

Parlons d'aimer

Notre projet :

« Qu'il est difficile d'aimer ! » et... que signifie « aimer » ?

Le terme porte tant de significations différentes : de la possession jusqu'au sacrifice, en passant par le désir, la tendresse, l'amitié, l'affection...

De quoi parle la Bible lorsqu'elle parle d'amour ?

Nous explorerons, avec des méthodes actives et créatives, cinq textes pour découvrir quelques facettes du commandement d'amour.

Destinataires :

- animateurs et animatrices intéressés à utiliser cette démarche avec leurs groupes.
- toute personne intéressée par la lecture en groupe de textes bibliques.

1. Sans faire de sentiments (Lv 19)

2. L'immigré, l'orphelin, la veuve (Dt 24)

3. Sans oublier personne (Jc 2)

4. Sans limites (Lc 7)

5. Comme je vous ai aimés (Jn 13)

Programme reconnu par le

ccrpf (Centre Catholique Romand de Formation Permanente)

et l'**opf** (Office Protestant de la Formation.)

Animation :

Yolande Boinnard, Eric Bornand, Susanne Bruchez,

Francine Dubuis, Fr. Marcel Durrer, François Fontana,

Anne Garin, Sophie Wahli-Raccaud, Lucette Woungly-Massaga

1. Lévitique 19,1-2.15-19

1.0 Déroulement

Tables prédisposées pour faire des groupes de 4.

Matériel

Panneaux pour dialogues muets, sur trois tables

De quoi écrire

Petits papiers avec deux questions pour faire connaissance.

Fiches

1.0 Déroulement

1.1 Infos sur les codes AT

1.2 Tableau Lévit. 19

1.3 Traduction Lévit 19,1-2 :15-19

1.4 Notes de lecture

1.5 Consignes pour faire connaissance.

Feuille A3 cartonnée « fil rouge » des rencontres

Papiers A5 de couleurs

1. Accueil

- Accueil et tour des noms prénoms+lieu+ nouveau/ pas nouveau ABOR
Accueil administratif : badges, finances, heure de la pause
- Présentation détaillée de l'ABOR et de la méthode en 3 temps.
- Consignes de non-jugement, droit à la parole, droit au silence, confidentialité.
- Présentation du cheminement pour arriver au thème proposé cette année :
envie d'aborder frontalement le thème « aimer » dans la Bible.

PARLONS D'AIMER

Distribution dossiers « fil rouge » : une feuille A3 cartonnée, avec le titre « Parlons d'aimer » et la liste des péricopes que nous allons lire.

2. Première partie. Faire connaissance 15'

Discussion en groupes de 4, autour de deux questions pour faire connaissance. Chacun cite 3 groupes (au sens très large) dont il fait partie

Après 7-8 minutes au maximum, seconde consigne :

- Ma relation à l'Ancien Testament

3. Deuxième partie PROJECTION 15'

3 tables (en Y avec possibilité de passer autour de chaque table de dialogue muet)

- « Vous êtes saints car Je suis saint »
- « Tu aimeras ton prochain comme toi-même »
- « Pas de haine, pas de vengeance, pas de rancune »

En silence, les gens rédigent (ou dessinent) ce que ces phrases leur inspirent.

Lecture de Lv 19

Debout en cercle autour des 3 tables, lecture à haute voix de Lév 19.

Brèves réactions.

4. Troisième partie ANALYSE 45'

(en petits groupes identiques à ceux des présentations.)

4.1. Brève présentation de Lévitique et du code de Sainteté (en relation avec les 2 autres codes vétértestamentaires (fiche 1.1).

Insister sur l'origine du texte post-exilique : un moyen de retrouver la confiance, la proximité de Dieu.

4.2. Distribution du tableau de tout le ch 19 avec les parallèles mis en évidence et fiche avec les questions (fiches 1.2 et 1.5)

PARLONS D'AIMER

Bref exposé sur l'ensemble du chapitre :

Mise en évidence de ce qu'il faut faire dans le cadre:

- Du travail

- de la relation à Dieu : rite et pratiques selon les lois. Pas d'idolâtrie, magie, prostitution= infidélité.

- de la relation à autrui : éthique, respect, justice et amour

4.3.1 Distribution de notre version de Lév 19,1-2.15-19 (fiche 1.3)

Travail en petits groupes puis plénum pour terminer.

5. Appropriation avec papiers de couleur 15'.

Consigne orale en présentant les papiers à disposition :

Annoncer un temps de silence après la consigne.

A chaque fin du parcours, nous prendrons un temps pour écrire ce que nous souhaitons garder en mémoire de cette soirée.

Choisissez – sans encore la prendre – la couleur qui reflète maintenant votre état d'esprit au terme de cette matinée.

Qu'est-ce que je garde de cette soirée ?

Une fois la couleur choisie, pensez à la forme que cela pourrait prendre

Après un temps de silence, vous viendrez chercher la feuille de la couleur choisie, vous en déchirez (découpez ?) un morceau selon la forme imaginée et vous écrivez ce que vous gardez du travail de ce matin.

Un tel morceau de papier sera préparé à chaque fin de matinée. Lors de la dernière rencontre, chacun agencera et collera comme il-elle le souhaite ses 5 résumés de couleur sur la feuille A3 cartonnée « fil rouge » des rencontres.

Lecture libre de ce que les gens ont écrit.

1.1 Parlons d'aimer... à partir de Lévitique 19

La première rencontre du parcours sur le thème « Parlons d'aimer » traite du chapitre 19 du Lévitique.

Le choix de la péricope pour la première rencontre est venu de notre désir d'explorer le fameux « aime ton prochain comme toi-même ». Ce « commandement d'amour » a été rendu si célèbre par le Nouveau Testament qu'on est étonné de le retrouver « perdu » dans un long développement casuistique. Par contre, on aurait voulu trouver cette référence fondamentale dans la Genèse déjà ou dans les 10 commandements...

Aimer ('âhav)

Dans notre compréhension occidentale actuelle, l'amour ne se commande pas, et n'a rien à voir avec la loi... Mais nous allons découvrir que dans ces passages que **l'amour n'est pas d'abord de l'ordre du ressenti**, d'une pulsion, d'un sentiment. Il implique un « faire » délibéré, dont les conditions sont bien précisées. Il prend la forme d'un engagement conséquent et concret pour assurer les besoins essentiels.

Dans la Bible, on aime toutes sortes de choses : la nourriture, les présents, le lit de quelqu'un, aimer dormir, aimer le mal ou la mort, aimer le salaire, la vérité ou la paix... mais il y a de grands absents pour notre lecture moderne : aimer la nature, ou les animaux par exemple (du moins avec ce verbe 'âhav).

L'amour, en hébreu, n'est pas qu'un élan émotionnel, et recouvre aussi bien :

- la loyauté politique d'un vassal envers son Seigneur, et par analogie la loyauté envers Dieu.
- L'attachement amical, l'affection filiale ou la relation érotique
- La responsabilité prise envers un tiers

L'amour est un engagement conséquent et concret pour assurer les besoins essentiels.

Dans le chapitre 19 du Lévitique, l'amour ne se dit pas en mots, mais en actions.

Le contexte du livre du Lévitique

Les prêtres rassemblent les lois déjà écrites à Jérusalem avant l'exil.

PARLONS D'AIMER

En exil – **donc sans terre et sans roi** - les prêtres relisent les traditions pour y découvrir une manière de vivre la foi **sans temple** et **sans sacrifices**. Les traditions liées à l'espace se transforment en traditions fondées sur le temps, le calendrier. On peut se réunir le sabbat pour célébrer Dieu et méditer sa parole. Le vrai Roi d'Israël, c'est Dieu. Et sans terre, la circoncision dans la chair « marque un territoire » à dimension spirituelle. Complété, ce recueil de lois deviendra la Loi de sainteté¹. Avec d'autres textes, cette législation formera le Lévitique au retour de l'exil. Notre passage se présente comme un discours où Dieu parle directement à Moïse. C'est la deuxième et dernière fois où il est demandé à Moïse de s'adresser à toute la communauté (autre occurrence : Lévitique 8, 3-5 sur l'investiture des prêtres), sans que le lieu de cette interpellation soit précisé. Cela pourrait souligner l'importance de ce chapitre qui parle de l'attitude morale du peuple, capitale pour sa communion avec Dieu. L'obéissance aux lois marque l'appartenance à Dieu, le Dieu de la Création, le Dieu de la libération d'Égypte, et le Dieu de la promesse.

On définit parfois la culture comme **ce qui reste quand il n'y a plus rien d'autre**. C'est sans doute quelque chose de semblable qui se joue avec notre texte. C'est justement quand on a tout perdu que les repères éthiques sont vitaux. Quand vous avez tout perdu, il vous reste une référence essentielle pour garder votre humanité : les valeurs auxquelles vous vous référez dans vos rapports à autrui.

Remarques pour tout le chapitre 19

- L'alternance constante entre « tu » et « vous » montre bien que nous ne sommes pas dans un contexte moderne. L'individu n'existe que comme membre de la communauté.
- Dans tout ce passage les négations (hébr « lo ») sont faibles, ce n'est pas le « hal » impératif.
- Les verbes hébreu sont à « l'inaccompli ». Le mode futur en français ne rend pas exactement ce sens. Il ne s'agit en tout cas pas d'impératifs.

Une première lecture fait apparaître une quantité de commandements négatifs hétéroclites et seulement quelques exhortations « positives »

Ce qu'il ne faut pas faire :

18,3 : pas comme en Égypte...Il y a donc **une histoire derrière ce texte**.

Ne pas s'approcher de la nudité...Ne pas sacrifier les enfants...Ne pas profaner le nom...ne pas se rendre impur par la sexualité...Pas de faux dieux...Pas de restes dans le sacrifice de communion² (vv 5-8)... Pas de vol ni fraude...pas de faux

¹ Pour la question des codes de lois dans l'Ancien Testament, voir notre document 1.1.

² D'où peut-être l'obligation d'avoir des invités pour ne rien laisser perdre ?

PARLONS D'AIMER

serments...Ne pas exploiter le faible ou l'étranger...Ne pas insulter un sourd, ne pas mettre d'obstacle devant un aveugle...Pas d'accouplements hybrides (19,19)...Ne pas manger les fruits pendant 5 ans...Pas de magie, ni divination...Ne pas manger la viande d'un animal à l'endroit même où il a été saigné...Ne pas tailler en rond le bord de votre chevelure et ne vous rasez pas la barbe sur les côtés...Pas d'entailles sur le corps en signe de deuil ; pas de tatouages ...Ne déshonorez pas vos filles en les poussant à la prostitution sacrée

On remarque que ces interdits sont devenus parfois bizarres pour nous :

Mais certaines de ces lois paraissent pleines de bon sens pour qui connaît le domaine concerné : ne pas manger les premiers fruits permet à l'arbre de s'enraciner durablement, par exemple.

D'autres correspondent à une compréhension du monde qui n'est plus la nôtre : p. ex. en ce qui concerne **le sacré, le pur et l'impur, et les relations sexuelles**.

En ce qui concerne **le sacré** : l'existence dépend de notre relation avec Dieu, et avec les autres ; le prêtre est celui qui est mis à part pour faire le lien avec Dieu, et **sacrifier, c'est à dire « faire sacré »** : ce qu'on offre passe dans le domaine de Dieu et en retour, le prêtre peut transmettre au peuple les dons de Dieu : pardon, instructions, bénédiction, et sainteté. Les rites servent à se préparer à rencontrer Dieu.

- par les pratiques rituelles
- par les pratiques alimentaires, sexuelles, hygiéniques (cf impureté)
- par le comportement personnel et communautaire.

Le respect des règles qui encadrent les pratiques quotidiennes personnelles et communautaires permettent de rester en communion avec Dieu.

Le pur et l'impur

Pour nous, ce sont des catégories morales (ou chimiques !). Dans la Bible, ces notions s'apparentent davantage au tabou/sacré. Impur veut dire en quelque sorte : sous influence d'une puissance, bonne ou mauvaise. La confusion de ces deux sens a contribué au fait que là où la Bible parlait d'impureté au sens de « sacré », nous avons lu impureté au sens moral (cf Pour lire l'Ancien Testament, Etienne Charpentier, Cerf 1994). Profaner ce qui est consacré (Lév 19, 8), c'est le traiter comme si ça n'était pas consacré. **Profaner le nom de Dieu, c'est ne pas le reconnaître comme saint, en n'obéissant pas aux lois cultuelles et morales.**

Les relations sexuelles

PARLONS D'AIMER

Les relations sexuelles ont un caractère sacré en ce qu'elles participent à la transmission de la vie venant de Dieu. La prostitution est associée à l'idolâtrie.

Ce qu'il faut faire

- Suivre les coutumes de YHWH
- Respecter père et mère
- Respecter le sabbat
- Se lever devant un vieillard
- Moissonner en laissant des restes pour pauvres et étrangers
- Aimer

Une phrase revient deux fois : « **Montrez par votre comportement que vous me respectez** » (19, 13 et 32). **On notera que le comportement à l'égard des autres personnes authentifie le respect pour Dieu !**

Notons aussi que les commandements négatifs sont possibles « techniquement » à réaliser (ne pas faire qqch), les positifs (respecter, aimer, juger...) sont plus difficiles à vérifier !

Les commandements / recommandations insistent sur la relation aux « proches » et aux plus faibles. Les questions touchant aux étrangers sont remarquables. On imagine bien que le peuple en exil est **constamment confronté à la mixité**. Quand je m'installe à l'étranger, qui est mon compatriote ?

Les préceptes en «tu » et en « vous » se succèdent, ce qui indique que vie individuelle et vie sociale sont inséparables. A noter que ces préceptes valent pour une société où une partie importante des accords, des contrats et des alliances est scellée de manière orale. Dans les échanges aussi bien commerciaux que politiques ou quotidiens, le respect de la parole donnée est vital (d'où le fait que le faux serment est un crime).

1.2 Lévitique 19, 1-2 ; 15-18, notre version de travail³

v1-2

Le Seigneur parle à Moïse : Parle à toute la communauté d'Israël, dis-leur :

Vous serez saints. Moi, je suis saint, le Seigneur, votre Dieu.

...

¹⁵ Vous ne commettrez pas d'injustices dans les jugements

Vous n'avantagerez pas le faible et ne favoriserez pas le grand.

Tu jugeras ton compatriote avec droiture.

¹⁶ Tu ne calomnieras pas tes compatriotes.

Tu ne verseras pas le sang de ton prochain.

Moi, je suis.

¹⁷ Tu choisiras de ne pas haïr ton frère en ton for intérieur.

Tu admonesteras ton compatriote.

Ainsi tu ne porteras pas de péché à cause de lui.

¹⁸ Aucune vengeance,

ni rancune envers les enfants de ton peuple.

Et ainsi tu aimeras ton prochain comme toi.

Moi, je suis.

³ Voir aussi la version Chouraqui à la fin de ce document. Le choix de ce découpage est arbitraire, en cohérence avec l'ensemble du parcours. On aura avantage à lire aussi en détail le « parallèle » des vv. 33-34

1.3 Commentaire versets par versets⁴

1-2 Soyez saints

Lévitique 19 fait partie du Code de Sainteté (Lv 17–26), ainsi nommé parce qu'il insiste sur la sainteté de Dieu et celle d'Israël : tous les interdits et commandements du chapitre 19 sont introduits par la répétition « Vous serez saints car je suis saint ». Être saint, c'est exercer sa responsabilité tant dans la pratique religieuse que dans les relations sociales.

Dieu, le Tout Autre, donne accès à la sainteté à son peuple. La sainteté de Dieu est la source de la vie en société, et de l'amour.

15b Ne pas avantager le faible. Litt : *Ne soulève pas la face de celui qui n'a pas de puissance.*

15c la phrase est importante : elle réunit justice (tsdq) et droit (mshpat). Nous comprenons : « **Ne donne pas toute l'importance à celui qui a le pouvoir** »

16a Litt : Tu n'iras pas en calomniateur (ragil) parmi tes compatriotes.

« En ton for intérieur », litt : **En ton cœur...**

16b Litt : tu ne te tiendras pas sur le sang de l'autre. Tu ne contribueras pas au sang de ton compagnon, i.e. tu ne feras pas verser le sang ou tu ne profiteras pas du sang de ton frère. Peut-être allusion à des pratiques magiques, cf. Lév 19,26 et la note TOB sur I sam 14,32.

17 N'ayez pas de haine. Le terme apparaît dans la Bible en Gen 37, c'est la haine des frères de Joseph (jalousie). Il est beaucoup employé dans les Psaumes. **Comme pour l'amour, on ne peut avoir de haine que pour quelqu'un dont on est proche.**

L'interdit ne porte pas sur le ressenti (la haine, c'est une colère qui n'a pas pu s'exprimer, dit L. Basset) mais sur l'attitude qui en découle, qui émane du cœur. Le cœur, en hébreu, est compris comme le lieu de la délibération, du choix, de la volonté. D'où le ... choix de notre traduction vers une actualisation. « Ne pas haïr » est à notre portée.

⁴ Ce commentaire ne se veut pas exhaustif mais rend attentifs aux questions que nous retrouverons dans l'ensemble du parcours.

Admonester son prochain

Tu admonesteras : Banon⁵ propose de traduire par « critiquer », ce qui ne peut se faire que preuve à l'appui.

La spiritualité juive connaît bien ce principe d'oser faire des reproches par amour pour son prochain...ou son adversaire.

1 Rois 1,6 : David n'avait jamais réprimandé son fils Adonias

Malachie 1,2 les Edomites sont le peuple que le Seigneur réprimande sans fin à cause de sa méchanceté.

Pr 3, 12 Le Seigneur réprimande celui qu'il aime

Pr 9, 8 si tu reprends un sage il t'en aimera...

Pr 15, 12 L'esprit fort n'aime pas qui l'avertit.

On trouve dans le Talmud : « C'est un devoir de dire ce qui sera entendu. C'est un devoir de ne pas dire ce qui ne sera pas entendu » ou « Jérusalem n'a été détruite que parce que la critique en a été bannie »⁶.

Haïr en secret revient à refuser la relation, c'est aussi une faute (passer à côté) ! « *Ce qui détruit, ce n'est pas la haine (sa possibilité est acceptée) mais de la garder* ». ⁷ Ce texte appelle à l'extériorisation du sentiment, à la proclamation publique du différent. C'est une procédure qui refuse les règlements de comptes personnels.

Le reproche rapproche

Au fond, ce passage à quelque chose d'un pléonasme. Pour être en conflit – risquer la haine – il faut d'abord avoir été proche, en relation... Le français permet l'intéressant jeu de mots : le reproche rapproche. Reprocher, c'est reconnaître sa propre faiblesse (pour que mes sentiments ne deviennent pas destructeurs).

Le Lévitique, en particulier le code de Sainteté est un texte pour le peuple en exil, menacé ; lorsque la peur menace, il proclamer que la vengeance n'est pas la solution.

⁵ David Banon, Notes sur les lectures hebdomadaires du Pentateuque, p.113.

⁶ Talmud Shabbat 119,19

⁷ L&D : p. 8, sur v.17

PARLONS D'AIMER

La lecture psychanalytique de Marie Balmary nous paraît correcte : si tu ne fais pas reproche, tu vas te sentir coupable de cette faute. Si tu laisses faire le mal sans rien dire, tu en es complice et tu en portes la responsabilité.

« **Parler contre...aimer pour** ». Le reproche a au fond le même but que l'ensemble du Code de sainteté : **clarifier les relations**. L'amour se montre en actes, le reproche se dit... pour éviter des actes de l'ordre de la vengeance, ou découlant de la rancune ou de la haine.

Maintenir la relation à tout prix

On sait bien que pour le premier testament, le péché est la rupture de la relation. Ainsi l'appel au reproche peut-il être compris comme la volonté de rester en lien. Je te fais des reproches en vue de notre réconciliation. Renoncer à parler à l'adversaire serait le vrai péché puisque cela revient à renoncer à la relation, à laisser le mal prendre le dessus.

Rappelons que l'ensemble du Lévitique a pour objectif de dire comment garder la communion du peuple devant Dieu ! Le livre de l'Exode se terminait d'ailleurs sur l'institution de la tente de la Rencontre.

18 ***Ne vous vengez pas*** Le terme apparaît en Gn 4,15 (Caïn vengé 7 fois)

et ne gardez pas de rancune contre vos compatriotes. « Compatriote » et pas « frère ». Terme peu présent dans AT mais beaucoup dans Lévitique.

Aimer : le verbe n'apparaît que deux fois dans Lév. Ici et dans le parallèle de 19,34 (aimer l'émigré, cf. fiche 1.2 structure). Cf. aussi Gn 22,2 l'amour d'Abraham pour Isaac (1^{ère} occurrence du verbe dans la Bible)

Son prochain comme lui-même. Prochain : le terme est déjà apparu aux vv. 13 et 16 et 18

Qui est mon prochain ?

PARLONS D'AIMER

La célèbre question posée à Jésus trouve ici une réponse qui a l'air évidente : le sens de « prochain » dépend du contexte.

v.13 : les personnes en situation de faiblesse (ouvrier, sourd, aveugle)

v.15-16 et 17 : parenté, compatriotes.

Aimer « pour » son prochain (rea')

Au verset 18, le « pour » (lamed) avant le complément d'objet « prochain » n'est pas traduit, et il s'agit d'une construction rare. Enzo Bianchi (op. cit. voir bibliographie) commente : 'aimer pour ton prochain' pourrait être traduit par 'faire le bien pour le prochain, en sa faveur'. On quitte le plan strictement juridique pour aborder la dimension éthique : aimer se situe aussi au plan du cœur comme organe de l'intelligence, de la mémoire, de la volonté et du désir, du courage et aussi de l'amour. Le commandement exige d'aimer celui qui s'oppose à nous et envers qui la haine et la vengeance seraient naturelles. Ce qui peut inciter l'homme à renoncer à une stricte compensation, c'est de s'identifier avec l'autre (Gianni Barbiero), et se sentir solidaire de lui. Il s'agit d'une démarche personnelle et responsable à **l'intérieur d'une relation communautaire**, puisque la visée de Lévitique 19 est de faire du peuple de l'alliance une communauté juste et solidaire. Il s'agit donc d'aimer l'autre qui m'est semblable, qui est comme moi-même, davantage que d'aimer l'autre « autant ou de la même manière » que je m'aime moi-même.

Il y a en effet 3 traductions possibles du « comme toi-même » :

- qui est comme toi-même (Dt 5, 14 ; 18, 15)
- comme tu t'aimes toi-même, cf relecture d'Antoine « Qui fait du bien au prochain, fait du bien à soi-même (...) qui a appris à aimer soi-même, aime tout le monde » (Antoine, lettre IV, 7)
- « comme pour toi, comme si c'était pour toi-même » (Martin Buber) ou Paul Ricoeur : seul celui qui se reconnaît soi-même comme un autre peut se faire voisin, proche de l'être qu'il a face à lui.

Dans la tradition juive, le commandement de Lévitique 19,18 n'a pas connu un aussi grand écho que dans la tradition chrétienne. Rabbi Akiva le reconnaît pourtant comme le plus grand commandement de la Torah, avec l'interprétation traditionnelle qui restreint le sens de « prochain » au frère hébreu. Mais Ben Azzai comprend de façon universelle : « Tu aimeras chaque homme comme toi-même, parce que chaque homme est descendant d'Adam et porte en lui l'image de Dieu » (Sifra Qedoshim 4, 89b, cité par E. Bianchi)

PARLONS D'AIMER

Massimo Cacciari⁸ fait remarquer que Job (16,11) demande que Dieu se montre à son égard *rea'* (lui devienne proche) : ainsi voudrait-il le rencontrer face à face et défendre l'homme devant lui.

Est-ce à dire que l'autre est un autre moi-même ?...ou que c'est l'intensité de l'amour pour l'autre qui doit être aussi forte pour lui que pour moi ? **S'agit-il de se voir en l'autre, ou de faire autant d'efforts pour lui que pour moi ?** Dans le livre du Siracide 14,5 : « *Celui qui est dur pour lui-même, pour qui serait-il bon ?* » : *celui qui ne s'aime pas lui-même, comment aimerait-il l'autre ?*

Le ressentiment pour l'autre relie autant qu'il sépare ! Au fond, ce passage à quelque chose d'un pléonasme. Pour être en conflit – risquer la haine – il faut d'abord avoir été proche, en relation...

Le verbe aimer est à l'inaccompli en hébreu. Un temps qui n'existe pas en français. En français, il faut traduire par un impératif ou un futur, les deux solutions ayant leur inconvénient. Voire au présent... Essayez ! « *Tu juges ton prochain avec droiture* », etc...

Dans la tradition juive

Le prochain fait partie du quotidien, un employé ou quelqu'un qu'on rencontre, sans qu'il y ait de lien plus personnel. L'interprétation traditionnelle restreint le sens de « prochain » aux membres du peuple hébreu. Mais dans le texte lui-même, on ne peut pas exclure un possible élargissement. Il est tour à tour le salarié, le sourd ou l'aveugle, le faible ou le grand, les gens du peuple ou le frère, et même l'adversaire en justice.

L'amour du prochain se vérifie dans le respect des interdits, même s'il les dépasse, et il est mis au même rang que « la crainte de Dieu ». Il est à la fois une norme, un devoir, et un encouragement : tu peux aimer, tu es rendu capable d'aimer. La crainte de Dieu évite les préjugés évoqués.

Il n'est pas question d'amour de Dieu dans le Lévitique. C'est le respect de Dieu qui se manifeste dans la relation aux personnes en situation de faiblesse (vieillesse v. 32, dettes 25, 35-36, esclavage 25, 39-43).

⁸ Id.

PARLONS D'AIMER

Un Dieu dont Job réclame qu'il se montre à son égard *rea'* (lui devienne proche) : il voudrait le rencontrer et défendre l'homme devant lui (cf Job 16, 1, signalé par Massimo Cacciari)⁹.

Reprise évangélique

Dans le cadre de cette animation, nous avons pris le parti de ne pas évoquer les reprises évangéliques¹⁰ de ce passage, et de nous centrer sur ce qu'il y a dans le livre du Lévitique.

Si le péché est un égarement, alors il est clair que l'amour consiste à oser reprendre l'autre, l'aider par une parole à retrouver son chemin.

Version Chouraqui

Parle à toute la communauté des Benéi Israël, dis-leur

Vous serez consacrés. Oui, je suis consacré, moi, le Seigneur, votre Elohîm.

...

Vous ne ferez pas de forfait dans le jugement ;

Tu ne porteras pas les faces du chétif ;

tu ne magnifieras pas les faces du grand

Avec justice tu jugeras ton concitoyen,

Tu n'iras pas en calomniateur parmi ton peuple,

Tu ne te dresseras pas sur le sang de ton compagnon. Moi, le Seigneur.

Tu ne haïras pas ton frère en ton cœur

Admoneste, admoneste ton concitoyen

Et tu ne porteras pas de faute pour lui

Tu ne te vengeras pas

Tu n'auras pas de vindicte contre les fils de ton peuple

Aime ton compagnon comme toi-même. Moi, le Seigneur.

⁹ id

¹⁰ voir Mt 22, 39 // pour l'amour du prochain ; Mt 18,15 et Lc 17,3 pour les reproches en vue du pardon.

Bibliographie

Pierre Magne, Lévitique 19,17-18 in revue Lire et Dire no 26

Enzo Bianchi, Massimo Cacciari, Aime ton prochain, Salvator, Paris 2012

Cahier Evangile 116 Le Lévitique ; la Loi de sainteté, Pierre Buis, Ed du Cerf, 2001

Un espace pour Dieu... un projet pour le peuple. La vision des prêtres d'Israël, in :
62e cours biblique par correspondance, Opf, octobre 2010-avril 2011 Chapitre
L'espace pour Dieu est entre vous, Lévitique 19, 11-18

2. L'immigré, l'orphelin, la veuve (Dt 24,17-22)

2.1 Déroulement¹¹

Disposition

- Les tables sont préparées en arrière ; les participants/tes sont installés en demi-cercle.
- Pour la phase d'analyse, rapprocher les tables, en rayons.

Fiches (à remettre aux participants en fin de rencontre)

- texte
- déroulement de la rencontre
- fiche de projection : postures
- fiches d'analyse
- notes théologiques

Accueil	5'
Annonce du déroulement	
Phase projective :	30'
Ecoute du texte Dt 24,17-22	
Postures. Voir fiche 2.3	
Deuxième lecture du texte	15'
Plenum : Retour sur ce qu'ont éveillé en vous ce texte et ces postures.	
Analyse	
Chaque table travaille sur le texte de Dt 24,17-22 et sur l'un ou l'autre des textes tirés de Dt 22 – 24 (voir fiche 2.4).	20'
Questions :	
A quelle situation chaque loi répond-elle ?	
Quels comportements cherche-t-elle à corriger ?	
Quelles valeurs sont en jeu dans les lois que vous avez lues ?	

¹¹ Ce déroulement est prévu pour un groupe d'une vingtaine de personnes ou plus.

PARLONS D'AIMER

Plénum : Chaque groupe lit à haute voix le texte qui lui est propre, et répond à cette dernière question des valeurs découvertes.	20'
Quelles valeurs sont en lien avec notre thématique « Parlons d'aimer » ?	
Réflexion sur les figures de "l'immigré, l'orphelin, la veuve".	
<i>Pause</i>	15'
2. Apport sur la phrase : "souviens-toi que tu étais esclave en Egypte, et que le Seigneur t'a libéré". Voir notes théologiques.	10'
Appropriation. Voir fiche 2.5	30'
Reprise d'une posture vécue en début de matinée et modification de celle-ci à la relecture du texte	
Ecoute du texte	
Echange en petits groupes sur ce qui s'est passé pour vous dans ce moment	
Fil rouge	

PARLONS D'AIMER**2.2 Projection**

Les participant-e-s sont en groupes de quatre.

Ils / elles se lèvent et se mettent en arc de cercle, face à l'animateur / l'animatrice (en restant en groupe).

L'animateur va prendre successivement quatre postures différentes et les participants vont imiter ces postures l'une après l'autre, puis dire leur ressenti. Un gong va les conduire dans les différentes étapes de ce moment.

1	Ecoute du texte : Dt 24,17-22	1'
2	Consigne : Au gong, vous allez prendre la même posture que prend l'animateur, vous resterez en silence dans cette position, jusqu'au coup de gong suivant.	1'
2	L'animateur prend une posture – gong. Les participants. prennent la même posture et la gardent.	4'
3	Gong Tout en restant dans cette posture, vous dites au petit groupe : Quelles émotions, pensées, impulsions, souvenirs, cette posture éveille-t-elle en vous ?	
4	Gong Détendez-vous et reprenez une position naturelle	1'

Ainsi de suite : à chaque nouvelle posture proposée, les consignes sont répétées

5	Deuxième écoute du texte : Dt 24,17-22	1'
6	Plénum : qu'est-ce que ce texte et ces postures ont éveillé en vous ?	15'

Liste des postures à prendre :

- La précarité : personne mendiant à genoux, tête dans les épaules, main tendue et regard par terre.
- Le rejet, le refus : personne debout, bras croisés, tête détournée sur le côté, regard ailleurs.
- L'accueil : personne debout, bras ouverts et tendus, main ouverte paume tournée vers le haut ; regard droit et visage détendu.
- La rapacité : personne assise sur une chaise, serrant son sac contre elle, jambes croisées, menton baissé et regard par en dessous qui bouge de gauche à droite.

PARLONS D'AIMER**2.3 Dt 24,17-22 – traduction de travail**

•

- ¹⁷ Tu ne tordras pas le droit d'un émigré ou d'un orphelin. Tu ne prendras pas en gage le vêtement d'une veuve.
- ¹⁸ Tu te souviendras qu'en Egypte tu étais esclave, et que le SEIGNEUR ton Dieu t'a racheté de là, c'est pourquoi je t'ordonne de mettre en pratique cette parole.
- ¹⁹ Si tu fais la moisson dans ton champ, et que tu oublies des épis dans le champ, tu ne reviendras pas les prendre. Ce sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve, afin que le SEIGNEUR ton Dieu te bénisse dans tout ce que font tes mains.
- ²⁰ Si tu gaules tes oliviers, tu n'y passeras pas à nouveau ; ce sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve. ²¹ Si tu vendanges ta vigne, tu n'y grappilleras pas à nouveau ; ce sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve.
- ²² Tu te souviendras qu'au pays d'Egypte tu étais esclave ; c'est pourquoi je t'ordonne de mettre en pratique cette parole.

2.3 Analyse

Consigne :

Traiter un des deux textes ci-dessous ou les deux si vous avez le temps.

Question :

A quelle situation cette loi répond-elle ?

Quels comportements cherche-t-elle à corriger ?

Dt 22.

²⁸ Oui, un homme rencontre une jeune fille vierge qui n'est pas fiancée, il s'en empare et couche avec elle, et on les prend sur le fait, ²⁹ alors l'homme qui a couché avec la jeune fille donnera au père de celle-ci cinquante sicles d'argent ; puisqu'il l'a possédée, elle sera sa femme, et il ne pourra pas la renvoyer tant qu'il sera en vie.

[Il s'en empare : le terme signifie, non pas viol, mais atteinte au droit de propriété]

Dt 23

¹⁶ Tu ne livreras pas un esclave à son maître s'il s'est sauvé de chez son maître auprès de toi ; ¹⁷ c'est avec toi qu'il habitera, au milieu de toi, dans le lieu qu'il aura choisi dans l'une de tes villes, pour son bonheur. Tu ne l'exploiteras pas.

2.4 Analyse : propositions de textes

Dt 22.

⁸ Oui, tu construis une maison neuve : tu feras un parapet au bord du toit ; tu ne rendras pas ta maison responsable d'une effusion de sang, parce que quelqu'un serait tombé du toit.

Dt 23

²⁵ Oui, tu entres dans la vigne de ton prochain : tu mangeras du raisin autant que tu veux [litt.: selon ton âme], à satiété ; mais tu n'en mettras pas dans un récipient. ²⁶ Oui, tu entres dans les moissons de ton prochain : tu cueilleras des épis à la main, mais tu ne feras pas passer la faucille dans les moissons de ton prochain.

Dt 22.

¹ Tu vois errer le bœuf ou le mouton de ton frère : tu ne t'esquiveras pas, tu le ramèneras à ton frère. ² Si ton frère n'est pas près de chez toi, si tu ne le connais pas, tu recueilleras sa bête à l'intérieur de ta maison, et elle restera chez toi jusqu'à ce que ton frère vienne la chercher ; alors, tu la lui ramèneras. ³ Tu agiras de même pour son âne ; tu agiras de même pour son manteau ; tu agiras de même pour tout objet que ton frère aura perdu, qui se sera perdu, et que tu auras trouvé : tu ne pourras pas t'esquiver.

Dt 24

⁵ Oui, un homme est nouvellement marié : il ne partira pas à l'armée, on ne viendra chez lui pour aucune affaire, il sera exempté de tout pour être à la maison pendant un an, et il fera la joie de la femme qu'il a épousée.

PARLONS D'AIMER**Dt 24**

⁶ On ne prendra pas en gage le moulin ni la meule, car ce serait prendre en gage la vie [ou : l'âme] elle-même.

¹⁰ Si tu fais à ton prochain un prêt quelconque, tu n'entreras pas dans sa maison pour lui prendre un gage. ¹¹ C'est dehors que tu te tiendras, et l'homme à qui tu fais le prêt t'apportera le gage dehors.

¹² Si c'est un malheureux, tu ne te coucheras pas en gardant son gage. ¹³ Tu devras lui rapporter son gage au coucher du soleil ; il se couchera dans son manteau et te bénira ; et devant le SEIGNEUR ton Dieu tu seras juste.

[Au v. 6, le terme de "gage" est homonyme avec un mot qui signifie "souffrir", de même qu'en Dt 24,17 ; aux v. 10ss, un autre terme est utilisé, sans connotation particulière]

Dt 24

¹⁴ Tu n'extorqueras rien à un salarié malheureux et pauvre, que ce soit l'un de tes frères ou l'un des émigrés que tu as dans ton pays, dans tes villes. ¹⁵ Le jour même, tu lui donneras son salaire ; le soleil ne se couchera pas sans que tu l'aies fait ; car c'est un malheureux, et il tend son âme vers lui ; qu'il ne crie pas contre toi vers le SEIGNEUR : ce serait un péché pour toi.

Consigne :

Vous traitez un ou plusieurs textes ci-dessus avec pour chaque texte les mêmes questions.

Si le groupe est nombreux, on peut le diviser en sous-groupes, et répartir les textes entre les sous-groupes (un ou deux textes par sous-groupe)

Questions :

A quelle situation cette loi répond-elle ?

Quels comportements cherche-t-elle à corriger ?

Quelle valeur fondamentale se cache derrière cette situation ?

PARLONS D'AIMER**2.5 Appropriation**

1	Chaque petit groupe aménage un espace en dehors des tables dans lequel il se place en demi-cercle.	3'
2	Chaque personne reprend une des postures vécues au début de la matinée.	2'
3	Consigne : Je vous invite à écouter une nouvelle fois le texte dans la posture choisie et à modifier votre posture, à l'habiter autrement, en fonction de ce que ce texte éveille en vous. Lecture de Dt 24,17-22 Temps de silence	5'
4	Consigne : vous quittez votre posture et vous échangez dans votre groupe sur ce qui s'est passé pour vous à l'écoute du texte.	10'

Variante possible, sans reprendre une posture du début

1	Réflexion personnelle puis échange, à partir de quelques questions à choix qui peuvent guider votre réflexion : <ul style="list-style-type: none"> • Où est-ce que je puise les forces nécessaires à garder une posture digne ? • Qu'est-ce qui me permet de dépasser mes sentiments d'indifférence, de honte, d'agacement, de colère face aux événements ? • Que signifient pour moi aujourd'hui dans ma vie « la moisson de ton champ », « la récolte de tes olives » et « la vendange de ta vigne » ? 	20'
---	---	-----

Fil rouge**10'**

Nous allons prendre un temps pour choisir un papier de couleur qui sera le témoin des découvertes de cette matinée. Vous pourrez comme la dernière fois le découper, le déchirer, y écrire ou y dessiner ce qui vous semble bon.

- Qu'est-ce que je garde de ce texte, et quels mots-clés m'habitent en fin rencontre ?
- Quelle couleur exprime la prise de conscience expérimentée au travers des postures et du texte biblique ?
- Quelle forme j'ai envie de donner à mes découvertes ?

2.6 Notes de lecture

1. Les lois

Aucune loi ne tombe du ciel. Lois et règlements s'avèrent nécessaires pour faire face à des problèmes posés par des situations nouvelles.

C'est le cas aujourd'hui : par ex. les lois sur la protection de la nature ; ou encore celles qui concernent le crédit à la consommation. Face par ex. au problème actuel de surendettement, les fédérations de consommateurs et les services sociaux insistent sur la nécessité de légiférer, pour prévenir les risques graves de précarisation, et accessoirement pour empêcher les instituts de prêts de s'enrichir indûment aux dépens des plus faibles.

Il n'en était pas autrement dans la société israélienne voici 2500 ans. Le problème de la pauvreté exigeait que des mesures soient prises pour que les plus démunis ne meurent pas de faim et de froid. D'où le droit qui règle les problèmes de personnes qui ont dû se vendre en esclavage (Dt 15), les prescriptions concernant les objets pris en gage (Dt 24,6.10-13.17), et d'une manière générale toutes les dispositions prises pour protéger les plus pauvres et interdire l'exploitation des personnes démunies.

On reconnaît dans le Pentateuque trois principales collections de lois. Elles se lisent dans une perspective plus théologique que juridique. En effet, de manière générale, aucune sanction pénale n'est mentionnée : on ne sait pas ce que les autorités vont faire des transgresseurs, sauf en ce qui concerne les fautes méritant la peine de mort, telles l'assassinat, le manque de respect aux parents, le rapt...

Ces collections comprennent des lois casuistiques (Si – ou lorsque –... , alors...) ; par ex. Dt 24,1ss à propos de la répudiation. Elles comprennent aussi des lois dites "apodictiques", c'est-à-dire exprimées comme des normes auxquelles obéir sans restriction. Par ex : tu n'exploiteras pas un salarié malheureux (Dt 24,14). En beaucoup de points, les lois casuistiques ressemblent aux codes de loi du Proche et Moyen Orient antiques, tels le Code d'Hammourabi (Babylone, env. 1750 av. JC).

Les commandements sont intrinsèquement liés aux récits de la création, de la libération d'Egypte, de l'installation en terre promise. Ce lien fort montre que les dons de Dieu précèdent les commandements, qui ont pour fonction de protéger la vie et la dignité de tous.

1. Code de l'Alliance (CA) (Ex 20,22 – 23,19)

Code de droit coutumier, il doit son nom au contexte littéraire dans lequel il est placé, à savoir l'Alliance sur le Mont Sinaï. Il est précédé du Décalogue, qui joue le rôle (comme dans le Dt) de norme fondamentale réglant les relations du peuple avec YHWH et avec les humains, et qui marque l'unité des lois concernant Dieu avec celles concernant les humains. La loi donne à Israël les moyens concrets de vivre l'alliance avec son Dieu

Le CA a probablement été inséré dans le récit de l'Exode au cours de l'époque perse, c'est-à-dire après l'exil, au moment de la constitution du Pentateuque tel que nous le connaissons ; mais le matériau qui le constitue semble beaucoup plus ancien : il date probablement de la chute de Samarie

PARLONS D'AIMER

et de l'afflux de réfugiés arrivés du nord vers Juda et Jérusalem (722). Les lois cultuelles, en particulier la distinction entre la fête de Pâque et celle des Pains sans levain, reflètent une situation largement antérieure à l'exil. Le CA règle les relations de voisinage et différents domaines de la vie sociale. Ses principes de base affirment l'importance de la protection des plus pauvres.

2. Le Code deutéronomique (CD) (Dt 12 – 26)

C'est pour une large part une réinterprétation du CA, et une amplification des lois apodictiques, dans la même perspective sociale ; comparer en particulier les lois concernant la libération des esclaves : Ex 21,1-11 // Dt 15,12-18. On voit que le second texte prend en compte des difficultés rencontrées dans l'application du premier. La réflexion théologique s'approfondit.

Le CD insiste sur la centralisation du culte ; d'autre part, il développe une éthique communautaire, étroitement liée au culte et à la foi en Dieu libérateur (tu te souviendras que tu as été esclave, et que Dieu t'a libéré, Dt 24,18). Il présuppose la vie en terre d'Israël.

Il constitue une part, ou l'entier, du Deutéronome primitif retrouvé par le roi Josias dans le Temple, lors de travaux de réfection, à la fin du VII^e s. (cf. 2 R 22 – 23).

3. Le Code de Sainteté (CS) (Lv 17 – 26)

Ainsi nommé parce qu'il insiste sur la sainteté de Dieu et celle d'Israël, il traite surtout de questions rituelles, des sacrifices, mais aussi de thèmes éthiques. Il date au plus tôt de l'exil, plus probablement de la période postexilique. On a à nouveau affaire à une relecture des codes précédents, avec cette accentuation sur le culte typique du livre du Lévitique. Pour cette tradition, Dieu a confié à son peuple le soin de rétablir l'ordre créationnel mis à mal par la violence humaine – et le culte est le lieu et le moyen de ce salut. L'identité d'Israël se fonde dans l'obéissance à la Torah, et non pas dans la résidence sur la terre promise ; la communauté du peuple s'ouvre largement aux étrangers présents dans ses villes et ses villages.

Les rédacteurs finaux du Pentateuque, après l'exil, ont conservé les trois codes ; ils soulignent ainsi la continuité du peuple et de sa relation à Dieu, à travers les vicissitudes de l'histoire, de l'époque royale jusqu'au retour d'exil et au-delà.

2. Les veuves

La situation des femmes dans la civilisation au proche et au moyen Orient au cours du premier millénaire avant notre ère ne peut être jaugée avec les yeux de notre époque. Que ce soit parmi les nomades, en milieu paysan ou dans les villes, les femmes étaient la propriété des hommes, de leur plus jeune âge jusqu'à leur mort. Elles appartenaient au père d'abord, puis au mari. En témoigne entre autres la pratique du cadeau de mariage (mohar) : la famille du jeune marié donne à celle de la jeune mariée une certaine somme en dédommagement pour la perte subie en termes de force de travail et de fécondité. A noter qu'on ne dédommage pas la perte affective, et que cette coutume n'équivaut en aucune manière à acheter ou à vendre une personne. Ce qui dans notre culture et avec nos a-priori peut être considéré comme un mépris des femmes constitue en fait une reconnaissance de leur valeur, de leur force, de la richesse effective qu'elles représentent. Par ailleurs il faut savoir qu'une partie du mohar était donné par son père à la jeune épousée, et son époux ne pouvait y toucher : sorte d'assurance en cas de veuvage.

PARLONS D'AIMER

Dt 22,28 illustre cet état de fait : « Oui, un homme rencontre une jeune fille vierge qui n'est pas fiancée, il s'en empare et couche avec elle, et on les prend sur le fait, alors l'homme qui a couché avec la jeune fille donnera au père de celle-ci cinquante sicles¹² d'argent ; puisqu'il l'a possédée, elle sera sa femme, et il ne pourra pas la renvoyer tant qu'il sera en vie. »

Un jeune homme et une jeune fille surpris à faire l'amour ne transgressent pas un interdit éthique à propos de relations sexuelles ; mais ils portent atteinte aux rapports de propriété – ce que montre bien le verbe utilisé : l'homme s'empare de la jeune femme, il la "vole" à son père. D'où le dédommagement exigé. Il va devoir l'épouser, puisque, perdue de réputation, elle devient très difficile à marier. Et il va devoir assumer les conséquences : il n'aura pas le droit de la répudier.

Ce statut de "propriété" présente des avantages, même si à nos yeux il paraît totalement contraire aux droits de la personne. Bien sûr certains hommes, pères ou maris, en abusent largement ; toutefois il protège les femmes qui, lorsqu'elles se retrouvent seules, risquent de devenir totalement démunies. Elles n'ont généralement pas accès à la propriété – sinon pour la part du mohar qui leur revient ; elles ne disposent donc pas de moyens de subsistance. Les biens, fonciers ou mobiliers, appartiennent au chef de famille, puis à ses fils. Dans le pire des cas, elles sont obligées de se vendre comme esclaves ou de se prostituer.

Si une veuve a des fils adultes, ils vont prendre soin d'elle (c'est l'un des sens du commandement : "Tu honoreras ton père et ta mère"). Sinon, elle va devoir épouser un frère de son mari (loi du lévirat) ; ou alors retourner chez son père ou auprès de l'un de ses frères. S'il n'y a personne dans sa famille ou sa belle-famille pour la prendre en charge, et si de plus elle a des enfants en bas âge, alors sa situation devient dramatique.

3. L'émigré ou l'immigré

On rencontre dans la législation du Pentateuque deux statuts différents d'étrangers.

1. Le "guér", ou immigré. Il est établi de manière durable au milieu du peuple d'Israël, et il reçoit protection au même titre que les veuves et les orphelins. Jusqu'à l'exil, il ne pouvait être propriétaire d'un terrain, il était le plus souvent au service d'un maître israélite. Après le retour d'exil, il aura la possibilité d'acquérir de la terre (Ez 47,22). Il a des droits : il fête le Shabbat, la Pâque et les autres fêtes de pèlerinage – à condition d'être circoncis. La Torah ordonne de le protéger et de le respecter.
2. Le "nocri", ou "ben necar". Il prend une importance grandissante au cours de l'exil et après le retour. Il est considéré comme étrange, différent, d'une autre race, peut-être même ennemi. Le "nocri" vénère d'autres dieux que le SEIGNEUR. On n'a pas de relations avec lui. Il ne dispose d'aucun droit.

Dès la fin de l'exil, la question de l'identité d'Israël se pose de manière particulièrement aiguë. Qui appartient au peuple de Dieu, qui a le droit de participer aux fêtes, aux sacrifices, qui peut bénéficier de ce qu'on appellerait aujourd'hui le droit de citoyenneté ? Qui peut, ou ne peut pas, être vendu comme esclave ? Qui a le droit d'acheter une terre ?

¹² Le sicle est une mesure de poids, qui équivaut à 12 gr. La monnaie d'échange est d'argent : 50 sicles équivalent donc à 60 gr. d'argent.

PARLONS D'AIMER

La question s'avère d'autant plus vive que la situation est plutôt chaotique. A la fin du VIII^e s., après la prise de Samarie et la destruction du Royaume du Nord par les Assyriens (722), beaucoup d'habitants de ce Royaume (Samarie et Galilée) se sont réfugiés en Juda et à Jérusalem ; on ne les a pas accueillis partout à bras ouverts, et il a fallu à ce moment-là prendre des mesures pour qu'ils ne s'enfoncent pas dans la précarité.

Un peu plus d'un siècle plus tard, Jérusalem à son tour est détruite par les Babyloniens (587). Les élites de Juda – lettrés, prêtres, artisans – ont été déportées ; d'autres peuples se sont installés dans la région, soit réfugiés fuyant les combats, soit amenés de force par les armées babyloniennes, qui faisaient des déplacements de population un des instruments de leur politique de domination. Certains ont pu y échapper en se réfugiant en Egypte pour s'y installer. Après la chute de Babylone, l'empereur perse Cyrus, grand vainqueur de la guerre, donne aux déportés d'origines diverses le droit de retourner dans leur pays ; ils s'y trouvent dans une situation peu enviable : leurs maisons et leurs ateliers, soit détruits, soit occupés par de parfaits étrangers ; leurs terres cultivées par d'autres. Le conflit se déclare très vite entre les trois groupes d'habitants :

1. Les Judéens revenus d'exil (Esd 2 ; Ne 7) ; ils comptent parmi eux beaucoup de prêtres.
2. Les Judéens restés au pays : certains restés fidèles à la foi au Seigneur, d'autres qui adorent des dieux venus d'ailleurs.
3. Les étrangers installés depuis quelques décennies ou ceux qui arrivent pour apporter leur force de travail, ou encore ceux qui accompagnent les exilés dans leur retour.

A ces trois catégories s'en ajoute une quatrième, qui aura un avenir intellectuel et religieux remarquable : les Judéens restés à Babylone – à la descendance de qui les juifs doivent l'œuvre monumentale nommée le Talmud de Babylone.

Dans cette situation confuse, qui peut prétendre faire partie du peuple ? Les livres d'Esdras et de Néhémie optent pour une solution étroite et puriste : seulement les exilés rentrés au pays. Cette position est combattue par Esaïe, qui reconnaît à tous le droit de cité, y compris aux "benei nocri" qui étaient jusque-là fortement discriminés. Quant au Pentateuque dans son ensemble, il décrit Abraham et Moïse comme des émigrés ; tous deux ont épousé des femmes étrangères – ce qui est totalement contraire aux règlements que voudraient imposer les livres d'Esdras et Néhémie. Et le Dt rappelle que les Israélites sont eux-mêmes des émigrés.

4. Tu étais esclave en Egypte

L'Egypte

Le Pentateuque raconte comment les fils de Jacob se sont installés en Egypte pour fuir la famine ; ils y ont fait souche et, selon le livre de l'Exode, ils se sont trouvés en butte à l'oppression et au travail forcé. Moïse fut alors envoyé par Dieu pour conduire les hébreux hors d'Egypte et arriver, après un long périple dans le désert, dans la région de Canaan, petit territoire fertile entre Jourdain et Méditerranée.

Il faut se souvenir que cette région du monde a de tout temps été le théâtre de sanglants affrontements entre la grande puissance du sud – l'Egypte – et les empires venus du nord et de l'est – Assyrie, Babylone, Perse ; et plus tard la Grèce et enfin Rome¹³. Elle se situe en effet au carrefour des routes commerciales, offre un accès à la mer, et sa domination répond à des enjeux géostratégiques que l'on connaît encore aujourd'hui. Parmi toutes ces puissances, l'Egypte a toujours été la plus proche et donc la plus menaçante. C'est sous les coups du Pharaon que le grand roi Josias a péri à Meggido (609 av. JC ; 2 R 23,29-30).

Par ailleurs l'Egypte s'est trouvée servir de refuge, non seulement lors de famines, mais aussi lors de la catastrophe de la prise de Jérusalem et de l'exil ; une partie des élites de Jérusalem en effet s'y est enfuie pour éviter la déportation à Babylone. Le prophète Jérémie, à son corps défendant, s'est trouvé parmi eux (Jr 42 – 44).

Rappelons enfin qu'une colonie juive a résidé à Eléphantine, île sur le Nil en face d'Assouan ; elle y avait érigé un temple en l'honneur du Seigneur. Elle y a vécu tout au long du V^{ème} s. av. JC.

Lorsque les textes bibliques mentionnent l'Egypte, ils ne parlent donc pas seulement de l'époque de Moïse et de l'épopée racontée dans le livre de l'Exode. L'Egypte se trouve présente tout au long de l'histoire d'Israël, à la fois menaçante et sécurisante, parfois rempart contre les envahisseurs venus du nord, parfois écrasante, parfois lieu de refuge. Israël s'est trouvé "esclave" de l'Egypte, non seulement avant l'Exode, mais au cours des périodes où il a dû faire allégeance à cette nation beaucoup plus puissante que lui.

Tu étais esclave

Cette thématique se rencontre dans le Lévitique, dans l'Exode, et surtout dans le Deutéronome.

Elle introduit les deux versions du Décalogue (Ex 20,2 ; Dt 5,6). En tête de ces Dix Paroles qui condensent toute la Torah, les textes rappellent que le don de Dieu précède la loi. C'est un Dieu généreux, dispensateur de liberté, protecteur des opprimés, qui décrit la conduite à tenir pour vivre dans l'harmonie et dans la prospérité. La loi ne vient pas de nulle part, elle n'est pas promulguée par un despote, elle ne fait pas d'Israël (ni de l'humanité) un peuple d'esclaves. Au contraire, un Dieu d'amour l'offre à des êtres humains qui ont reçu de lui la liberté.

¹³ Sans oublier la conquête par les Musulmans, les Croisades, l'Empire Ottoman et le protectorat britannique. Cette terre n'a quasiment jamais été indépendante.

PARLONS D'AIMER

« Selon le récit de l'Exode, trois mois s'écoulaient entre la nuit de la Pâque et la révélation au Sinaï. Trois mois de pérégrinations dans le désert et d'expérience de la liberté. Ce temps, certes assez bref, suffit pour que puisse s'affirmer le désir de Dieu de s'adresser non à des esclaves mais à des humains libérés. Israël n'a pas échangé une servitude contre une autre ; arraché à l'oppression, il marche en peuple affranchi, et c'est ainsi qu'il rencontre son Dieu.

Dieu met d'abord fin à la servitude ; et en prélude aux Paroles de sagesse qui guideront le peuple sur le chemin du respect, il rappelle solennellement qu'il est un Dieu libérateur et non dominateur. A ce titre, il veut être et rester le seul Dieu d'Israël, pour garantir et protéger la liberté des siens.»¹⁴

La Quatrième Parole, telle que le Deutéronome la formule, rappelle cette même réalité. Seul un peuple libéré peut garder le jour du Shabbat, et permettre à tous – femmes, enfants, serviteurs, bêtes de somme – de profiter de la liberté qu'il offre.

Tu te souviendras que tu n'as pas toujours été libre, que tu n'es pas un être souverain, que tu n'appartiens pas à une élite, à une aristocratie. « L'une des caractéristiques de la loi d'Israël réside dans son insistance à rappeler que sa société fut créée à partir d'une bande d'esclaves qui avaient été libérés de leurs maîtres et qui avaient reçu leur propre terre, et à tirer de ce fait des conséquences éthiques. Le caractère de la société israélite était défini par Dieu qui libéra les esclaves, qui a pitié des étrangers, et qui donne une terre à ceux qui n'en ont pas. »¹⁵ Il s'agit ici de l'identité du peuple d'Israël, et plus largement de toute l'humanité : nous sommes un peuple d'esclaves rendus libres.

Cette identité entraîne une conséquence immédiate : tu n'es pas différent des esclaves, des immigrés, des pauvres. Tu es l'un d'eux parmi eux. Au ch. 6, le Dt développe de manière plus détaillée ce mémorial de l'esclavage. Le v. 12 rappelle la tentation qui guette les humains, lorsqu'ils se trouvent dans l'abondance et le bien-être : cesser de se soucier de Dieu, croire que tout est acquis et que tout est dû. Lorsque tu seras installé et que tout ira bien pour toi, n'oublie pas qu'au fond tu n'es rien d'autre qu'un esclave, et que tu dois à la générosité, à l'amour du Seigneur, ta liberté et la terre qui te nourrit.

Au cours des générations, Israël ne cessera pas de s'interroger sur le bien-fondé des commandements et des interdits dont il hérite. Les enfants questionneront les parents à ce propos. La réponse réside et résidera dans cette confession : nous étions esclaves et le Seigneur nous a libérés, nous étions errants et il nous a confié une terre. Et de plus ces lois, l'ensemble de cette Torah, n'ont d'autre but que le bonheur ; ils indiquent le chemin de l'harmonie, de la vie, de la justice (Dt 6,20-25).

Le Dt rappelle cette évocation de la servitude et de la libération, de manière logique, lorsqu'il définit le rapport des hommes libres aux personnes qui ont dû se vendre comme esclaves pour payer leurs dettes (Dt 15,12-15) ; et de manière plus surprenante, lorsqu'il décrit les célébrations de Pâques, de Pentecôte et des Tentes (Dt 16). Les fêtes qui rassemblent le peuple au Temple, devant le Seigneur,

¹⁴ Yolande Boinnard, *Le Temps Perdu*, St Augustin 2003. p. 239.

¹⁵ GOWAN, Donald E. « Reflections on the motive clauses in Old Testament Laws. » In : *Intergerini Parietis Septum. Essays presented to M. Barth on his 60th birthday*. D.Y. Hadidian ed. Pickwick Press, Pittsburgh, 1981. p. 124.

PARLONS D'AIMER

permettent de faire mémoire : non pas simplement rappeler un événement ponctuel, mais prendre conscience toujours à nouveau des origines du peuple, de ce qui fonde son existence.

En Dt 24,17-22, on

retrouve par deux fois le rappel de la servitude, à chaque fois en lien avec les plus démunis : orphelin, veuve, émigré. Ils n'ont pas de terre et donc pas de moyen direct de subsistance ; ils dépendent de l'attention que les mieux lotis leur consentent. Plus que quiconque, ils doivent recevoir protection, parce que leur existence même se trouve mise en danger.

D'autres textes proposent une autre formulation : "tu te souviendras que tu étais émigré..." Ainsi en Lv 19,34 et Ex 22,20, pour consolider l'ordre de traiter les immigrés avec le même respect que les indigènes ; et Ex 23,9, à propos de la libération des esclaves chaque septième année.

5. Quelques remarques au fil du texte

v.17 *Tu ne tordras pas* : tu ne pervertiras pas, tu ne tireras pas profit d'un déni de justice. Cette première partie du v. constitue un sommaire de ce qui suit et un rappel de ce qui précède. Elle pose une affirmation qui n'a rien d'évident : les personnes dans la précarité ont des droits. Dieu impose de les respecter.

Tu ne prendras pas en gage : exemple parmi d'autres d'un droit à respecter, exemple peut-être particulièrement représentatif. Si une veuve se voit forcée de faire un emprunt, ce qu'à Dieu ne plaise, le prêteur lui doit des égards particuliers. Certains commentateurs suggèrent que les veuves se vêtaient de manière spécifique, et que prendre en gage son vêtement signifiait la priver, non seulement de ce qui protégeait son corps, mais aussi de la marque extérieure de son statut. Ou peut-être n'a-t-elle qu'un seul manteau ? Dans ce cas, l'interdit se rapproche de Dt 24,13. Si le texte le répète ici, c'est sans doute que cette injonction n'était pas toujours prise en compte...

L'hébreu connaît deux termes différents pour signifier le *gage*. L'un peut être qualifié de neutre ; celui qui apparaît ici est l'homonyme d'un autre verbe qui signifie *souffrir*. Le choix de ce mot souligne ce que la pauvreté comporte de douloureux.

v.18 Voir le développement sur le souvenir de l'esclavage.

Racheté : comme on verse une somme à un maître en compensation d'un esclave que l'on affranchit. L'expression a donné en français le mot de *redempteur*, qui qualifie Dieu et le Christ dans leur rôle de libérateurs.

v.19-20 La Torah ne considère pas le droit de propriété comme prioritaire. Important certes : Dt 23,25 prévient contre les abus, en interdisant de voler tout ou partie d'une récolte. Mais on peut profiter de ce qui reste dans les champs, les vignes et les vergers. Ni efficacité optimale (surtout ne rien perdre !) ni gaspillage, comme on peut le voir cette année sur certains pommiers.

Bénir : comme on peut l'observer en Gn 1,22.28, bénir signifie d'abord *rendre fécond*. Dieu promet la fertilité à tout être humain qui acceptera de partager ses biens avec les démunis.

PARLONS D'AIMER

L'émigré, la veuve, l'orphelin : cette triade en est venue à désigner l'ensemble des pauvres et des démunis, ceux qui ont besoin qu'on leur accorde une attention particulière, sans laquelle ils pourraient sombrer dans la misère.

6. Parlons d'aimer

Comme on le voyait déjà en Lv 19, aimer n'a pas d'abord une connotation affective ; le verbe désigne une attitude globale, des comportements d'empathie, de respect, de justice. On peut repérer dans notre texte et dans les textes de la fiche 2.4 un certain nombre de valeurs fondamentales, qui sous-tendent l'ensemble de la Torah.

Appel clair à la solidarité, au partage, à la gratuité, ce passage du Dt souligne la dignité fondamentale de tout être humain ; il interdit l'exploitation des démunis, les abus de pouvoir que les riches et les puissants sont tentés de commettre aux dépens des pauvres.

Dieu lui-même se fait le protecteur des petits ; et lorsque ces valeurs de fraternité et de solidarité seront bafouées, il enverra des prophètes – Michée, Esaïe, Amos – pour en rappeler l'urgence. Tu aimeras ton prochain comme toi-même, tu le traiteras comme tu voudrais être traité si tu te trouvais dans sa situation. Or tu t'es trouvé dans la même situation de précarité et de malheur qui est la sienne aujourd'hui, puisque tout Israélite est un ancien esclave et un ancien immigré.

Aucun esclavage ne peut durer toujours, aucun immigré ne peut être exploité. Tous, à commencer par les plus pauvres, doivent recevoir ce qui leur permet de subsister. Tous les êtres humains méritent le même respect, tous ont le droit de vivre dans la sécurité, tous ont droit à un toit et à du pain.

Car YHWH est le Dieu de la liberté et de la justice pour tous.

3. Sans oublier personne Jacques 2,1-16

3.1 Déroulement de la rencontre

Objectif : découvrir ce qu'est l'amour agapé d'après l'épître de Jacques.

Disposition : Les tables le long des murs. Les chaises en grand cercle.

Matériel : Feuilles de couleurs. Ciseaux. Colle. Fiches

1. Introduction

5'

Présentation de la matinée

2. Projection : Jeu de confrontation : l'amour, la communauté, les pauvres et les riches

2.1 Lecture du texte

2.2 Repérer les personnages : pauvres, riches, membres de la communauté, président de l'assemblée.

2.3 Donner les règles du jeu et constituer les groupes personnage en quatre lieux : Chaque participant relit tout le texte en se mettant à la place du personnage. Il cherche à se représenter la scène en s'identifiant au personnage ; les personnages sont collectifs mais chacun parle en « je ». Comment je comprends la situation et les interventions des autres personnages.

2.4 Préparer les arguments pour la confrontation autour des questions : 15'
 - Aimer les pauvres, qu'est-ce que cela veut dire pour vous ?
 - La réussite et les richesses sont-elles signes de la bénédiction de Dieu ?

2.5 Confrontation : en plénum placer les chaises en quatre groupes, les pauvres en face des riches et la communauté en face du groupe président de l'assemblée, noter sur des feuilles au sol l'identité des 4 personnages.
 Dialogue entre les personnages. 20'

2.6 A la fin du jeu, l'animateur/trice prononce la bénédiction finale : « Allez en paix, mettez-vous au chaud et bon appétit »

2.7 Evaluation du jeu de confrontation : 20'
 Sortir du jeu :
 Les membres des groupes personnages disent comment ils ont vécu cette confrontation. Ensemble on précise ce qui est apparu, ce qui a fait problème.
 Les questions au texte et à l'auteur de l'épître.

PARLONS D'AIMER**3. 1 Analyse du texte en sous-groupes**

3.1 Fiche 3.3 : amour et pauvreté 20'

3.2 Synthèse : 10'
l'amour /agapè dans l'épître de Jacques et dans le Nouveau Testament

4. Appropriation : l'amour agapè

4.1 Lecture du conte hassidique 5'

L'agapè surgit de la compassion, du pathos, de la blessure, cf. l'histoire hassidique.

« Ce qu'est le véritable amour des hommes, racontait Rabbi Moshé Loeb de Sassov, je l'ai appris d'un paysan. Ils s'étaient, une tablée, installés à boire dans un troquet, taciturnes, comme le sont les paysans. Mais quand le cœur du mien fut échauffé par le vin, s'adressant à son voisin : « M'aimes-tu ? lui demanda-t-il. Ou ne m'aimes-tu pas ? L'autre lui répondit : « Moi ? Mais je t'aime beaucoup ! » Le premier reprenant la parole, exprima lentement : « Tu dis que tu m'aimes et pourtant vois-tu, tu ne sais même pas ce qui me fait souffrir. Si tu m'aimais vraiment, ça alors tu le saurais. » L'autre n'avait plus rien à répondre et le premier paysan à son tour tomba dans le silence. Mais pour moi, j'avais compris : aimer son compagnon, l'aimer véritablement, c'est ressentir ses besoins et porter en soi sa souffrance. »

4.2 Démarche communautaire, recevoir quelque chose de l'autre en pauvreté : 10'

La moitié du groupe se tient debout dans la salle les yeux fermés, les autres personnes circulent autour d'elles en prononçant à voix basse une découverte de l'amour agapè ; puis on change les rôles.

Variante 1 :

Aller vers quelqu'un, trouver une épaule favorable pour partager à l'autre une blessure.

Variante 2 :

Prononcer une bénédiction sur quelqu'un : cf. « le beau Nom invoqué sur vous. »

Exprimer une reconnaissance inconditionnelle à quelqu'un d'autre.

Ou encore :

4.3 Bénédiction prononcée par l'animateur/trice : formuler une bénédiction en échos au « beau Nom invoqué sur vous ».

PARLONS D'AIMER**Fil rouge :****10'**

Nous allons prendre un temps pour choisir un papier de couleur qui sera le témoin des découvertes de cette matinée. Vous pourrez comme la dernière fois le découper, le déchirer, y écrire ou y dessiner ce qui vous semble bon.

- Qu'est-ce que je garde de ce texte, et quels mots-clés m'habitent en fin de rencontre ?
- Quelle couleur exprime ma prise de conscience ... ?
- Quelle forme j'ai envie de donner à mes découvertes ?

PARLONS D'AIMER**3.2 Epître de Jacques 2**

- ¹ Mes frères, n'ayez pas une foi en notre glorieux Seigneur Jésus Christ qui soit compatible avec des discriminations.¹⁶
- ² Si, en effet, il entre dans votre assemblée un homme bagué d'or, magnifiquement vêtu; s'il entre aussi un pauvre aux vêtements crasseux ;
- ³ si vous vous intéressez (jetez un regard) à l'homme qui porte des vêtements magnifiques et lui dites "Toi, assieds-toi ici en bonne place"; si au pauvre vous dites "Toi, tiens-toi là debout" ou "Assieds-toi là-bas, au pied de mon tabouret",
- ⁴ ne faites vous pas des discriminations chez vous ?
N'êtes-vous pas devenus des juges aux raisonnements pervers ?
- ⁵ Ecoutez, mes frères bien-aimés !
N'est-ce pas Dieu qui a choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour les rendre, aux yeux de la foi, riches et héritiers du Royaume qu'Il a promis à ceux qui L'aiment ?
- ⁶ Mais vous, vous avez privé le pauvre de sa dignité.
N'est-ce pas les riches qui vous oppriment ?
Eux encore qui vous traînent devant les tribunaux ?
- ⁷ N'est-ce pas eux qui blasphèment le beau nom qu'on a invoqué sur vous ?
- ⁸ Certes, si vous accomplissez la loi royale, conformément au texte :
Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous agissez bien.
- ⁹ Mais si vous établissez des discriminations, vous commettez un péché et la loi vous met en accusation comme transgresseurs.
- ¹⁰ En effet, observer toute la loi et trébucher sur un seul point, c'est se rendre passible de tout,
- ¹¹ car Celui qui a dit:
Tu ne commettras pas d'adultère a dit aussi:
Tu n'assassineras pas et si, sans commettre d'adultère,
tu commets un meurtre, tu contreviens à la loi.
- ¹² Parlez et agissez en hommes appelés à être jugés d'après la loi de liberté.
- ¹³ En effet, le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde; la miséricorde se rit du jugement.
- ¹⁴ Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a de la foi, s'il n'a pas d'œuvres ?
La foi peut-elle le sauver ?
- ¹⁵ Si, en effet, un frère ou une sœur n'ont rien à se mettre et pas de quoi manger tous les jours,
- ¹⁶ et que l'un de vous leur dise:
"Allez en paix, mettez-vous au chaud et bon appétit", sans que vous leur donniez de quoi subsister, à quoi bon ?

¹⁶ « 1 Mes frères, ne trouvez pas dans des signes extérieurs la preuve fiable de la gloire accordée par notre Seigneur Jésus-Christ. » trad. J. Assaël, E. Cuveillier

3.3 Fiche d'analyse : amour et pauvreté

1. L'amour (agapè) dans l'épître de Jacques

1.1 Relire le texte en repérant ce qui est dit de l'amour, du pauvre et de la pauvreté.

1.2 Quel est l'argumentation, le raisonnement de Jacques ?

Quel rôle jouent les citations bibliques au v.8 et 11 ?

Quel rapport faites-vous entre le pauvre, la pauvreté et l'amour / agapè ?

1.3 Définir l'amour / agapè dans l'épître de Jacques

2. l'épître de Jacques et l'amour et pauvreté dans le Nouveau Testament

Quel est le sens de la pauvreté dans l'épître de Jacques 2,5, en écho avec d'autres textes du Nouveau Testament ? Par exemple :

Jacques 2,5

« Ecoutez, mes frères bien-aimés !

N'est-ce pas Dieu qui a choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour les rendre riches en foi et héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui L'aiment ? »

Luc 6,20

« 20 Heureux, vous les pauvres : le Royaume de Dieu est à vous. »

1 Corinthiens 1,27-28

« 27 Mais ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort; 28 ce qui dans le monde est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est. »

2Corinthiens 8,9

« Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus Christ qui, pour vous, de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour vous enrichir de sa pauvreté. »

3.4 Jeu de confrontation¹⁷

Objectif

En s'identifiant aux personnages d'un texte biblique et en jouant une confrontation entre eux, découvrir nos projections sur le texte et faire apparaître les questions au texte et à son auteur.

Matériel

Textes bibliques; matériel exégétique et d'animation pour la suite du travail à partir de ce que le jeu a fait émerger.

Utilisation

9-60 personnes; durée 2h-3h30; bon moyen pour commencer une session ou une étude biblique, met en appétit.

Déroulement version longue

1. Lecture du texte (plenum 10 min.)

a) Le texte est distribué aux participants sur des feuilles tirées à part, sans indications de source. L'indication des chapitres et des versets ne sont pas nécessaires, ni celle de l'auteur. On donnera en note les renseignements qu'on juge indispensables.

P. ex. : A propos de Philémon : une notice sur la condition des esclaves dans l'Empire romain au 1^{er} siècle; ou sur des expressions telles que «Fils de l'homme», «blasphème», etc.

b) Le texte est lu, puis les participants repèrent les personnages concernés explicitement par le récit. En général, les noms sont notés sur un panneau.

c) L'animateur donne les consignes pour la deuxième étape.

¹⁷ Cf. Boîte à outils de l'animation biblique 5.13.

PARLONS D'AIMER**2. S'identifier aux personnages (sous-groupes 20-35 min.)**

Consigne :

a) Les participants sont répartis par l'animateur en autant de groupes qu'il y a de personnages dans le texte. (Lorsque Jésus ou Dieu, des démons ou Satan interviennent dans le récit, ils ne sont pas joués.) Chaque participant relit tout le texte en se mettant à la place du personnage attribué à son groupe. Il cherche à se représenter la scène en s'identifiant au personnage.

b) Les membres du groupe se parlent à la première personne en se mettant à la place de leur personnage. P. ex. «Moi, qui ai été guéri de la paralysie, je pense que...»

Ils découvrent sur quels points ils convergent et sur quels points ils divergent dans leur identification.

c) Ils se demandent ensemble comment ils comprennent la situation et les interventions des autres personnages, notamment de Jésus ou de Dieu.

d) Ils notent les questions qu'ils aimeraient poser aux autres personnages.

NB. Le groupe ne doit pas arriver à une identité de points de vue. Au contraire, il respectera les approches différentes de chacun. Les participants s'interrogent pour éprouver dans quelle mesure ces approches se fondent sur le texte, plutôt que sur des suppositions personnelles ou des réminiscences de textes semblables.

Dans cette étape, il s'avère parfois nécessaire d'avoir des animateurs de groupes pour rappeler la tâche (en particulier le fait de parler en «je») et faciliter la démarche.

3. Se confronter aux autres (plenum 50-75 min.)

Pour cette étape, deux fonctions d'animation sont nécessaires :

- L'animateur du plenum, permettant la libre confrontation.
- Le répondant théologique, ramenant le groupe à des questions centrales du texte.

PARLONS D'AIMER

Celui-ci n'intervient pas dans la première demi-heure. Par la suite, il peut intervenir en posant une question précise à un des groupes représentant un personnage. Il n'intervient pas forcément, mais l'observation théologique reste toujours importante pour la suite du travail (cf. point 4).

Les animateurs utilisent le temps de la 2e étape pour préparer la salle de réunion du plenum. Ils disposent les chaises en groupes qui se font face. Ils éviteront de créer un cercle trop grand.

Ils écrivent le nom des personnages sur des feuilles et les posent devant les chaises où prendront place les personnages en question. La place des groupes de personnages n'est pas sans importance : les vis-à-vis s'opposent souvent, les voisins ont tendance à s'ignorer ou à se neutraliser. De même la place des animateurs n'est pas neutre.

L'animateur expose les règles concernant cette 3e étape : chacun a la liberté d'entrer en débat avec un autre groupe.

L'animateur s'assurera que le point de vue d'un membre est partagé par tout le groupe, sinon, il aidera une opinion minoritaire à s'affirmer.

Après environ 45 min., l'animateur peut opérer un premier changement de règle : les personnes qui désirent changer de personnage sont invitées à rejoindre le groupe de leur choix et à expliciter leur décision.

Après environ une heure, l'animateur peut procéder à un 2e changement : modifier la situation, dans le temps et le lieu.

4. Evaluation (plenum ou sous-groupes; 45-90 min.)

Si les 3 premières étapes s'enchaînent en «non-stop», la 4e peut venir après une pause. Mais il importe d'enregistrer au plus vite les réactions au jeu et de noter les questions. Si on fait l'évaluation en sous-groupes, il est préférable qu'ils soient formés de personnes ayant appartenu à différents groupes de personnages.

L'évaluation fournit les thèmes de réflexion et de travail pour la suite de l'étude biblique. Ils peuvent être ordonnés selon quatre «pistes» :

- a) Les questions à l'auteur (demandes exégétiques).
- b) Remarques sur le thème (lien entre le jeu et les attentes).
- c) Réactions à la méthode (notamment : l'autorité de la Bible).
- d) Observations sur les relations interpersonnelles.

PARLONS D'AIMER

Remarques :

- Le jeu de confrontation est surtout utile au début d'une étude. Il met en appétit.
- Pour pouvoir utiliser tout ce que le jeu de confrontation fait émerger, il faut une bonne préparation et du matériel sur deux plans :
 - a) L'exégèse : les « questions à l'auteur » sont généralement aussi nombreuses qu'exigeantes.
 - b) L'animation de groupe : le jeu met en appétit pour progresser dans la recherche d'expressions globales (jeu de rôle, photolangage, peinture à doigts, etc.).

Variante courte du jeu de confrontation : 45 min.

L'animateur limite la confrontation à une ou deux questions.

1. L'animateur précise la ou les questions qui seront débattues dans la confrontation.

(Donner les consignes et les questions par écrit).

P. ex. A propos d'un récit de miracle :

Comment ressentez-vous et comprenez-vous :

- la situation de détresse ?
- l'intervention de Jésus ?

2. Les participants s'identifient au personnage du texte et se préparent à répondre à la question posée (15 min.).

cf. point 2 ci-dessus.

3. Confrontation entre les personnages qui parlent en « je » à propos de la situation et en particulier de la question posée (30 min.).

cf. point 3 ci-dessus.

3.5 Notes : Jacques 2 : Sans oublier personne

1. La composition du chapitre.

1.1. Structure.

Jacques 2 comprend deux sections de longueur à peu près égale et construites selon un même schéma :

	a) 2,1-13	b) 2,14-26
1) Jacques interpelle "ses frères"	2,1	2,14
2) Il motive l'interpellation en se référant à un cas	2,2-4	2,15-17
3) Il avance des arguments logiques, rationnels, pour étayer l'interpellation	2,5-7	2,18-20
4) Il les renforce par des arguments tirés de la Bible	2,8-12	2,21-25
5) Il conclut par une sentence de caractère général	2,13	2,26

1.2. Suggestion d'un plan.

Première partie, v 1-13: L'HONNEUR DU PAUVRE.

- 1 Attention aux discriminations !
- 2-4 Celui qui est bien vu et celui qui est mal vu
- 5-7 Honorez le pauvre...
- 8-12... la Loi d'amour et de liberté le demande
- 13 Il en va de notre assurance au Jugement de Dieu.

Deuxième partie, v 14-26: LA VIE DU PAUVRE.

- 14 Attention à la mort des convictions ! 1
- 5-17 Jusqu'où peut aller l'inconscience pieuse
- 18-20 Seuls des actes d'amour rendent la foi vivante
- 21-25 Abraham et Rahab, un homme et une femme qui ont pratiqué une foi vivante
- 26 Sans souffle le corps est mort sans œuvres la foi est morte, sans pauvres l'Eglise est morte.

2. Le thème

2.1. Le pauvre est au centre des deux séquences de Jc 2.

La communauté de Jacques ne semble pas faire grand cas de la présence de pauvres. La première séquence montre que le pauvre est victime de discriminations, la seconde, qu'on ne tient aucun compte de sa situation réelle.

Pourtant, selon Jacques, la présence du pauvre est essentielle à la vie de la communauté. Il est le vrai représentant de notre élection en Jésus-Christ (2,5a). Il faut avoir gardé la mentalité des non-chrétiens pour mépriser, négliger, bousculer le pauvre; car, du point de vue de la foi, il est le riche, celui qui porte tous les espoirs de la famille, parce qu'il est l'héritier principal

PARLONS D'AIMER

(2,5b). Sans le pauvre, la communauté est en mauvaise posture à l'heure du jugement (2,13), quand notre Seigneur apparaîtra dans sa gloire (2,1). La discrimination qui frappe le pauvre livre la communauté aux caprices des puissants (2,6-7) et pervertit l'amour fraternel (2,8-9). De même, la communauté a besoin du pauvre pour vivre une foi dynamique (2,14-16). Il est l'hôte d'honneur pour lequel on devrait avoir tous les égards.

Sans le partage des biens avec les pauvres, l'amour reste hypocrite, et la foi se sclérose. Les œuvres d'amour donnent vie à la foi. Au v 26, dans une métaphore surprenante, Jacques compare la foi au corps et les œuvres au souffle qui peut seul animer la foi pour la rendre vivante. Abraham et Rahab deviennent deux figures de ces pauvres qui rendent l'Eglise vivante par leur foi créative, capable de donner ce qu'ils ont de plus cher, de se donner eux-mêmes.

Dans leur commentaire J. Assaël et E. Cuvillier¹⁸ propose une autre ligne d'interprétation. Leur traduction interprétative du premier verset est la suivante : « 2,1 Mes frères, ne trouvez pas dans des signes extérieurs la preuve fiable de la gloire accordée par notre Seigneur Jésus-Christ. » Dans cette version, la foi « pistis » a pour sens « preuve fiable » et la gloire est celle donnée par le Seigneur au fidèle. Ce qui serait essentiellement contesté par Jacques, c'est la richesse comme signe de la bénédiction de Dieu. Pour l'épître, c'est Jésus-Christ (plutôt que Dieu !) qui accorde la gloire et il n'accorde pas sa gloire en raison de l'apparence. Le danger est de croire que les signes extérieurs de richesses sont signes de la bénédiction de Dieu.

2.2. Des personnes à redécouvrir.

Jc 2 n'est pas un traité sur l'attitude chrétienne devant la richesse et la pauvreté. Dans ce chapitre, l'auteur ne se livre pas non plus à une attaque contre les riches. Il attire l'attention de la communauté sur des personnes, beaucoup plus que sur "un problème". Jacques met en garde contre la tyrannie des riches. Cette tyrannie n'est pas forcément des persécutions, mais au fait plus insidieux de penser comme eux, de mépriser les pauvres.

La communauté ne voit pas (ou ne voit plus ?) que son honneur et sa gloire sont liés à la présence des pauvres en son sein et à la place que la communauté leur reconnaît. Les pauvres ne sont pas présentés comme objets de la charité, mais comme partenaires indispensables à une vie communautaire dynamique. Ils font la communauté, ils la sortent d'une foi repliée sur elle-même.

Quand la communauté est d'abord attentive aux riches, elle ne voit plus les choses du point de vue de la foi. De façon insidieuse – c'est la « tyrannie » des riches – elle est poussée à pervertir son jugement en évaluant la valeur

¹⁸ J. Assaël, E. Cuvillier, « Au miroir de la Parole ». Lecture de l'épître de Jacques, Cahiers Evangile 167 (2014). J. Assaël, E. Cuvillier, L'épître de Jacques, Commentaire du Nouveau Testament XIIIa, Labor et Fides, Genève 2013.

PARLONS D'AIMER

de l'autre sur la base de critères économiques ou sociaux. Du coup, cela risque d'entraîner la communauté à subir le jugement d'un Dieu qui ne juge pas sur l'apparence (v. 6b). Quand elle voit les pauvres tels qu'ils sont, mais ne répond pas à leurs besoins, elle dérive vers une foi hypocrite. La communauté doit redécouvrir deux choses: l'importance des pauvres pour la qualité de sa vie et le privilège qui est le sien de pouvoir accueillir des pauvres.

3. Les deux "cas": quelques précisions**3.1. La « synagogue » 2,2-7**

Jacques fait probablement allusion à une réunion de la communauté en dehors du culte et dans laquelle on agit plus librement. Il parle d'une "synagogue" : terme grec traduit par "assemblée", désignant généralement une assemblée ou le lieu de rassemblement de la communauté juive. Les deux personnes mentionnées par Jc ne sont pas des chrétiens; on ne dit pas pour quelle raison ils viennent à la réunion.

Les chrétiens sont sensibles à l'apparence de chacun : aux bagues d'or et au bel habit de l'un, à l'aspect de mendiant et aux habits sales de l'autre. Le terme grec, traduit par "discriminer", signifie littéralement "recevoir des visages" : "Les hommes voient ce qui leur saute aux yeux, mais le Seigneur voit le cœur" (1 Samuel 16,7). Les frères sont impressionnés par la prestance de l'homme aux bagues d'or, au point d'oublier l'attitude méprisante et le comportement hostile des familles riches au pouvoir dans la société romaine à leur égard. Les frères traitent de haut celui qui vient en habits sales, oubliant le choix que Dieu a fait en faveur du pauvre. Ce choix est aussi celui de Jésus, dans les Béatitudes par ex., et de Paul qui le rappelle à plusieurs reprises dans ses lettres.¹⁹

3.2. La question de la foi 2,15-19

Le v 16 rappelle, sans doute en caricaturant, la bénédiction prononcée à la fin d'un culte. "As-tu la foi ?" (v 18): c'est probablement une question-clé des "frères" de la communauté de Jacques. L'accent porte sur "tu": "as-tu une foi personnelle ?", "toi, est-ce que tu es vraiment croyant ?" La foi dont parle Jacques n'est pas « la foi qui croit » mais plutôt à la foi que l'on croit, la « déclaration de foi » : déclarer à quelqu'un qui a froid et faim qu'il faut qu'il soit chauffé et rassasié ne le « sauvera » pas du froid et de la faim. La déclaration de paix doit devenir une parole vraie dans la puissance d'un agir.

¹⁹ Cf. la Béatitude Luc 6,20: "Heureux vous les pauvres: le Royaume de Dieu est à vous". 1 Corinthiens 1,27-28: "Dieu a choisi ce qui est faible dans le monde pour confondre ce qui est fort, ce qui dans le monde est vil et méprisé..." 1 Corinthiens 12, 22-23: "Les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires, et ceux que nous tenons pour les moins honorables, c'est à eux que nous faisons le plus d'honneur." 2Co 8,9 : « Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus Christ qui, pour vous, de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour vous enrichir de sa pauvreté. »

PARLONS D'AIMER

Jacques ne juge pas la foi de l'interlocuteur, mais il l'invite à s'interroger sur sa compréhension de la foi qu'il déclare. Pour lui la foi véritable est une foi agissante et non simple adhésion à un corps de doctrine. La croyance à l'existence d'un être supérieur – les démons « croient » à cela – n'est pas puissance de vie. La foi qui « œuvre » en l'être humain est relation vivante avec le Christ. Pour Jacques, la foi sans les œuvres est "inopérante" (v 20), "incapable de sauver" (v 14), "bonne à rien" (v 15), "morte" (v 17); la foi sans les œuvres ressemble à un corps sans souffle de vie (v 26). Jacques reste, ici aussi, dans la ligne de la prédication de Jésus et dans celle des lettres de Paul:

Exemples tirés des évangiles: "C'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre" (Mt 12,33; 7,20) "Il ne suffit pas de me dire: "Seigneur, Seigneur ! pour entrer dans le Royaume des cieux; il faut faire la volonté de mon père qui est aux cieux" (Mt 7,21);

Exemples tirés d'épîtres de Paul: "Quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien" (1 Co 13,2); "C'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement, que cette liberté ne donne aucune prise à la chair (c'est-à-dire à l'égoïsme) ! Mais, par l'amour, mettez-vous au service les uns des autres" (Ga 5,13).

Les questions de foi, les expériences de foi, les formules et les rites peuvent tellement fasciner les esprits qu'on en vient à oublier qu'il s'agit, pour la foi, d'exprimer une vie, d'édifier une communauté dans laquelle le pauvre est le représentant par excellence du Christ Jésus. La foi tire sa dynamique des œuvres (v 18), c'est-à-dire d'un amour fraternel qui se soucie tout particulièrement de la vie du pauvre.

Note. Le v 18 est souvent considéré comme un des plus difficiles de tout le Nouveau Testament. On peut le traduire de toutes sortes de manières. Cela dépend notamment de la ponctuation que l'on suppose, les anciens manuscrits grecs n'étant pas ponctués. Nous nous sommes ralliés à une hypothèse qui met en dialogue Jacques avec un membre présumé de sa communauté. Dans les versions les plus fréquentes, par ex dans TOB, on ne voit pas très bien qui est le "quelqu'un", ni jusqu'où Jacques lui laisse la parole.

3.3. Deux confessions de foi

Jc 2,1 et 2,19 sont les deux seuls passages de l'épître où l'auteur s'exprime sur la formulation de la foi chrétienne :

2,1 "une foi en notre glorieux Seigneur Jésus"

2,19 "Tu crois que Dieu est un ?"

Le même chapitre 2 de Jacques montre qu'aux yeux de l'auteur, la foi s'exprime au moins autant en actes qu'en paroles. Il serait donc hasardeux de faire de 2,1 et 2,19 le Credo de Jacques. Mais il est intéressant d'observer

PARLONS D'AIMER

le lien entre ces deux uniques formules de foi et le développement du thème de Jc 2.

a) 2,1 parle de la foi en Jésus-Christ. Pour Jc et pour sa communauté, Jésus est, littéralement, "notre Seigneur Jésus-Christ de gloire". Le mot "gloire" peut se rapporter aussi bien à "Jésus-Christ" qu'à "notre Seigneur". De toute manière, il rappelle l'élévation de Jésus auprès de Dieu comme Juge de tous les êtres humains. Sa gloire est celle du "Fils de l'homme siégeant à la droite du Tout Puissant et venant avec les nuées du ciel" (Mc 14,62). On le voit: la confession de foi de Jc 2,1 est dans la ligne des évangiles, et aussi dans celle de Paul.

Mt 24,30: "Le Fils de l'homme enverra ses anges avec la grande trompette, et, des quatre vents, d'une extrémité des cieux à l'autre, ils rassembleront ses élus."

Ph 3,20-21: "Notre cité est dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ qui transfigurera notre corps humilié pour le rendre semblable à son corps de gloire..." Jésus-Christ, "Le Seigneur de gloire" (1 Co 2,8) est bien le Juge dont "la venue est proche" (Jc 5,7-9 !).

La conviction que le jugement est à la porte transparaît dans toute la section 2,1-13: voyez les versets 4.6.9.12.13. Jc aide la communauté à reprendre conscience du jugement qu'elle porte sur elle-même et du jugement auquel elle s'expose, en n'accordant pas au pauvre la place qui lui revient dans le projet de Dieu.

b) 2,19 formule la foi en Dieu. Cette confession "monothéiste" est en accord aussi bien avec la foi juive que la chrétienne (ou, aujourd'hui, la confession de l'Islam), mais elle s'oppose à la piété courante et à la religion officielle de Rome. La formulation de Jc veut peut-être aussi souligner la nécessaire unité entre foi et œuvres. De même que Dieu est un, l'homme est un et ne peut séparer la foi des œuvres en les opposant ou en établissant entre elles un rapport de hiérarchie.

PARLONS D'AIMER

Sur ce point, Jc rejette sciemment un certain nombre d'affirmations pauliniennes. Il se peut que ces affirmations circulent dans la communauté isolées de leur contexte original, comme des slogans qui se suffisent à eux-mêmes. En voici quelques exemples:

Paul	Jacques
<p>Nous savons que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi; mais seulement par la foi en Jésus-Christ (Ga 2,16). Nous estimons que l'homme est justifié par la foi indépendamment des œuvres de la loi (Rm 3,28)</p> <p>Puisque Abraham eut foi en Dieu et que cela lui fut compté comme justice (Gn 15,6), comprenez-le donc; ce sont les croyants qui sont fils d'Abraham.</p> <p>.....</p> <p>Il est d'ailleurs évident que, par la loi, nul n'est justifié devant Dieu, puisque celui qui est juste par la foi vivra (Ha 2,4). (Ga 3,6-7.11)</p> <p>Dieu est unique (un)... ... afin que par la foi en Jésus-Christ la promesse fût accomplie pour les croyants (Ga 3,20.22).</p>	<p>Vous constatez que l'homme est justifié par les œuvres et pas seulement par la foi (2,24)</p> <p>Abraham, notre Père, n'est-ce pas aux œuvres qu'il dut sa justice, pour avoir mis son fils Isaac sur l'autel ? Tu vois que la foi coopérait à ses œuvres, que les œuvres ont complété la foi et que s'est réalisé le texte qui dit: "Abraham eut foi en Dieu et cela lui fut compté comme justice" (Gn 15,6) et il reçut le nom d'ami de Dieu (2,21-23)</p> <p>Tu crois que Dieu est un (unique) ? Tu fais bien. Les démons le croient, eux aussi, et ils frissonnent (2,19).</p>

4. Parlons d'aimer...sans limites

Luc 6,27-35

4.1 Déroulement

Disposition

- Travail autour de 5 tables, (par 4-5).

Fiches

- 4.1 Déroulement
- 4.2 Texte Luc 6,27-35
- 4.3 Contexte
- 4.4 Notes exégétiques

1. Accueil	
<ul style="list-style-type: none"> ➤ rappel des précédentes rencontres ➤ Annonce du déroulement 	5'
2. Phase projective :	
Le titre traditionnel de notre texte est « L'amour des ennemis »	
Comment réagissez-vous à cette expression.	
<ul style="list-style-type: none"> ➤ Chacun-e écrit pour lui-même. ➤ 1^{er} partage en groupes 	5 10'
3. Analyse :	
<ul style="list-style-type: none"> ➤ Lecture du texte en entier ➤ distribution des fiches 4.2 et 4.3. 	
1^{ère} observation : Le contexte.	
A qui est-ce que cet enseignement s'adresse ?	
(Contexte large, cf. fiche 4.3 (vv.1,6,17-20,26s, 7,1))	
<ul style="list-style-type: none"> ➤ Discussion par table ➤ Plénum 	5 10'
2^{ème} observation : Le bien.	
Repérez les différents « bien » dans le texte (fiche 4.2)	

PARLONS D'AIMER

<ul style="list-style-type: none"> ➤ Discussion par table ➤ Plénum 	15'
<p>3^{ème} observation : Menaces et reconnaissance.</p> <p>Repérez les différents « bien » dans le texte (fiche 4.2)</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ 2 groupes travaillent sur les menaces : Quelles sont les menaces ou agressions mentionnées ? ➤ 2 groupes sur la récompense : Quelles sont les promesses et quels sont les bénéfices mentionnés ? ➤ Discussion par table ➤ Plénum <p><i>Faire remarquer les différents aspects des menace (sur l'être, la réputation le corps, la nudité,...c'est-à-dire les différents aspects de la personne qui sont menacés par les « ennemis »)</i></p> <p><i>S'il n'est pas encore apparu, faire le lien avec la passion.</i></p>	5 15'
<p>4^{ème} observation : proposez une structure du texte .</p> <p>Qu'est-ce qui est au centre ?</p> <p>Proposez une / des interprétation(s)</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Discussion par table ➤ Plénum 	10' 25'
<p>Appropriation</p> <p>Partir marcher en silence, en laissant tourner dans sa tête la dernière phrase du texte.</p> <p>Alors votre récompense sera multiple et vous serez les enfants du Très-Haut, car lui est bon pour les ingrats et les méchants.</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Temps individuel 	10'
<p>Fil rouge : 10'</p> <p>Nous allons prendre un temps pour choisir un papier de couleur qui sera le témoin des découvertes de cette matinée. Vous pourrez comme la dernière fois le découper, le déchirer, y écrire ou y dessiner ce qui vous semble bon.</p> <p>Qu'est-ce que je garde de ce texte, et quels mots-clés m'habitent en fin de matinée ?</p> <p>Quelle couleur exprime ma prise de conscience ... ?</p> <p>Quelle forme j'ai envie de donner à mes découvertes ?</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Temps individuel 	10'
<p>Plenum final</p> <p>Si quelques personnes veulent partager en quelques mots leur méditation,,,</p>	5'

4.2 Luc 6, 27-35

(version de travail, voir fiche 4.4 pour l'ensemble des notes)

<p>²⁷ Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites bien ^a envers ceux qui vous haïssent,</p> <p>²⁸ bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient ^b.</p> <p>²⁹ A qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre. A qui te prend ton manteau, ne refuse pas non plus ta tunique.</p> <p>³⁰ A quiconque te demande, donne, et à quiconque te prend ce qui est à toi, ne le réclame pas.</p> <p>³¹ Et comme vous voulez que les gens agissent envers vous, agissez de même envers eux.</p> <p>³² Et si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle gratitude vous en a-t-on ? Car les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment.</p> <p>³³ Et si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quelle gratitude vous en a-t-on ? Les pécheurs eux-mêmes en font autant.</p> <p>³⁴ Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez qu'ils vous rendent, quelle gratitude vous en a-t-on ? Même des pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent.</p> <p>³⁵ Mais aimez vos ennemis et faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense ^c sera multiple ^d et vous serez les enfants ^e du Très-Haut ^f, car lui est bon ^g pour les ingrats ^h et les méchants.</p>	<p>a Grec : adverbe « kalôs ». Traductions courantes : « faites du bien à ceux qui vous haïssent », mais le terme employé ici n'est pas celui des vv. 33 ou 35. Nous proposons de lire : « faites juste », « faites le bon choix ».</p> <p>b « calomnient » ou « maltraitent ».</p> <p>c Grec : « mistos » : <i> salaire </i></p> <p>d Grec : « polus » (qui a donné le préfixe français poly-). Donc « multiple » plutôt que « grande ». L'expression apparaît déjà en 6,23 : « votre récompense dans les cieux ».</p> <p>e Litt : <i> fils </i></p> <p>f) « <i> Fils du Très-Haut </i> » : cf. 1.32 : titre attribué à Jésus avant sa naissance.</p> <p>g Grec : « chrestos ». <i> Aimable, bienveillant. </i></p> <p>h Grec : « a-charistoi », litt. : <i> les non-reconnaisants </i> (même terme que « gratitude » des vv. 34-35)</p>
--	--

4.3 Contexte : Luc 6,1 - 7,1

(Texte TOB)

6.¹ Or, un second sabbat du 1er mois, comme il traversait des champs de blé, ses disciples arrachaient des épis, les frottaient dans leurs mains et les mangeaient.

[...]

⁶ Un autre jour de sabbat, il entra dans la synagogue et il enseigna; il y avait là un homme dont la main droite était paralysée.

[...]

¹² En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier et il passa la nuit à prier Dieu; ¹³ puis, le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres.

[...]

¹⁷ Descendant avec eux, il s'arrêta sur un endroit plat avec une grande foule de ses disciples et une grande multitude du peuple de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon; ¹⁸ ils étaient venus pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies; ceux qui étaient affligés d'esprits impurs étaient guéris; ¹⁹ et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous.

²⁰ Alors, levant les yeux sur ses disciples, Jésus dit : «Heureux, vous les pauvres : le Royaume de Dieu est à vous.

[...]

²⁶ Malheureux êtes-vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous : c'est en effet de la même manière que leurs pères traitaient les faux prophètes.

²⁷ Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent,

²⁸ bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient.

²⁹ A qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre. A qui te prend ton manteau, ne refuse pas non plus ta tunique.

³⁰ A quiconque te demande, donne, et à qui te prend ton bien, ne le réclame pas.

PARLONS D'AIMER

- ³¹ Et comme vous voulez que les hommes agissent envers vous, agissez de même envers eux.
- ³² Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance vous en a-t-on ? Car les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment.
- ³³ Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance vous en a-t-on ? Les pécheurs eux-mêmes en font autant.
- ³⁴ Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez qu'ils vous rendent, quelle reconnaissance vous en a-t-on ? Même des pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent.
- ³⁵ Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon, lui, pour les ingrats et les méchants.

[...]

- 7.1** Quand Jésus eut achevé tout son discours devant le peuple il entra dans Capharnaüm.

4.4 Notes pour ouvrir le sens Luc 6,27-35

Remarques préliminaires

Choix du passage : une étude complète du passage nécessite de lire ce qui précède, ce qui suit et les parallèles matthéens. Nous avons choisi dans le cadre de ce parcours de nous concentrer sur l'amour des ennemis, mentionné aux vv. 27 et 35.

Une lecture attentive du texte nous a conduits à questionner quelques tournures des traductions habituelles. Ce texte tellement provoquant suscite d'emblée un rejet (qui voudrait aimer les non-aimables ?) et demande sans cesse à être réinterrogé. Que dit-il vraiment ? Et qu'est-ce qu'il ne dit pas ? A qui s'adresse-t-il ? Quel est son objectif ? Ces questionnements ont servi de fil conducteur aux notes proposées ici.

v.27

Aimer : « agapein » : chérir, avoir de l'estime, accueillir avec amitié, apprécier, aimer fraternellement), terme devenu propre au comportement évangélique. Dans note texte, il s'agit donc de se comporter face aux ennemis comme avec les frères et sœurs dans la foi, comme avec Dieu lui-même. Et aussi comme Dieu aime son propre fils (3,22 tu es mon fils bien-aimé)

ennemis : ceux qui nous veulent du mal (et pas à priori ceux que nous n'aimons pas).

Autres occurrences dans Luc :

1,71.74 un salut qui nous libère de nos ennemis

10,19 la puissance de l'ennemi

19,27 ces ennemis qui n'ont pas voulu que je règne

20,43 (// Mt 22,44): tes ennemis établiront contre toi un siège...faire de tes ennemis un escabeau sous tes pieds (=Ps 110,1, cité aussi en Ac 2,35)

vos ennemis

Etonnant que l'on *possède* ses ennemis. L'appel n'a rien de théorique. Pour avoir un ennemi, il faut d'abord avoir été proche de lui.

PARLONS D'AIMER**Aimez... à l'impératif**

Remarquons aussi que le commandement d'amour des ennemis n'a pas été promu au rang des deux plus grands (aimer Dieu et son prochain). Pourtant l'exigence paraît supérieure ! En écho avec les « méchants et ingrats » du v.37, nous voyons que c'est toute l'humanité qui se retrouve dans chaque catégorie. Tous ont de quoi craindre des ennemis, tous peuvent le devenir, tous sont des pécheurs. Mon « ennemi », au fond, n'est que l'un de mes « prochains ».

Je dois apprendre à aimer « mes ennemis à moi », car ma seule chance c'est qu'ils fassent de même quand je serai moi celui qui les menace.

v.28 eulogéin : dire bien.

v.29

D'après Bovon (314), l'image utilisée ici est différente du parallèle de Mt 5. Ici, « *Luc pense au vêtement de dessus, le premier qu'un voleur peut arracher.* »

v.30

« *Ce qui est à toi* ». Grec. « *Ta sa* », litt : *ce qui est à toi*. La TOB traduit : « *ton bien* », mais le terme « *bien* », au sens de « *possession* » n'apparaît pas dans cette phrase.

v.31

On pourrait lire dans cette fameuse **règle d'or** une bonne raison pour se comporter ainsi charitablement : l'attente d'être soi-même bien traité. Mais tout le contexte insiste sur l'absence de réciprocité. Comme le montrera le destin de Jésus, ce n'est pas parce qu'on traite bien les autres qu'ils vont bien nous traiter à leur tour. Ce n'est sans doute pas un hasard si les exemples donnés aux vv 28 et 29 font écho aux souffrances du Crucifié : être maudit et calomnié, volé, frappé...

La règle d'or (dans sa version positive ici) trouve **dans ce contexte** son interprétation proprement évangélique.

Les **gens** : grec : anthrôpoi – les humains.

v.32

Le terme « gratitude » (ici et dans les deux versets suivants) est le grec *charis* : grâce, reconnaissance. Étonnamment, Bovon traduit par: « quel gré ? » car il ne voit pas de signification théologique à cet usage de la grâce. Nous choisissons « gratitude » pour montrer l'écho avec les « sans grâces » du v.35.

PARLONS D'AIMERv.33

Faire du bien, le verbe grec composé est limpide, mais rare (« agathopoiein », cf.6,9).

L'utilisation de ce verbe au v.27 aurait justifié la traduction classique : « Faites du bien à ceux qui vous haïssent »...mais ce n'est justement pas le cas.

v.35

La dernière phrase du verset est explosive ! Le terme « récompense » est synonyme de « salaire » et indique bien une valeur marchande...mais la traduction classique de l'adjectif par « grande » est inadéquate. Étonnamment, cette récompense est, littéralement, « multiple », complexe (même terme que pour beaucoup de gens dans une foule). En tout cas, ce « trophée » est plus dans l'être que dans l'avoir : c'est un nom, un titre !

Comment comprendre ensuite le lien de causalité : « car lui est bon » (que nous préférons traduire ainsi plutôt que le moralisant : « car il est bon, lui ») ?

La promesse de la récompense est pour ceux qui auront aimé leurs ennemis...parce que Dieu est bon pour les méchants. Mais alors, qui est le méchant de l'histoire ? A quoi sert-il d'être bon si Dieu est de toute manière *déjà* bon pour ceux qui ne le sont pas...

Nous voyons ici l'Évangile par excellence : Dieu est bon pour moi, tout ingrat ou méchant que je sois.

Dieu est bon : chrestos...alors que dans le passage d'origine évoqué ici, Lévitique 19,2 avait « saint » et Mt 5,48 « parfaits, accomplis ». La sainteté, c'est désormais la miséricorde.

Faire du bien sans rien espérer en retour...même pas la conversion du pêcheur !

5. ...comme je vous ai aimés Jn 13

5.1 Déroulement de la rencontre

Objectif : découvrir quelle est la nouveauté de ce commandement d'amour en Jean 13.

Disposition : 6 tables en demi-cercle, avec 4 chaises autour

Matériel : Feuilles de couleurs, ciseaux, colle, néocolors, fiches avec questions d'analyse (point 4), 1 affichette à mettre à la porte d'entrée avec la 1^{ère} consigne, (suivant appropriation, feuilles A3 et feutres)

Au moment d'entrer dans la salle, les participant-e-s sont invités à prêter attention à leurs gestes

1. Introduction

5'

Présentation de la matinée, compter qui reste pour repas, etc.

2. Projection :

25'

a) De quels gestes êtes-vous particulièrement conscient-e-s ? partage par tablée

10'

b) Esquisser les figures de amour/gloire/séparation. Plenum, sur flip chart

15'

3. Lecture du texte

4. Analyse du texte

40'

4.1. En sous-groupes

20'

1. a) En quoi consiste le geste de Jésus aux vv.4s?

b) Observez les notations de temps. Quel est, au v.31, le sens du *maintenant* ?

c) Observez la relation Père – Fils (Dieu – Fils de l'homme ou quels que soient les termes)

2. Quel est le lien entre *glorification*, *séparation* et *amour*, dans nos passages ?

3. En quoi réside la nouveauté du commandement, selon vous?

4. La précision des gestes : que met-elle en lumière ?

4.2 Partage en plénière (il peut y avoir une remontée après chaque question)

20'

PARLONS D'AIMER**5. Appropriation**

5.1 En groupe, exprimez le mouvement du texte analysé en choisissant parmi 2 modes d'expression: *en groupe et présentation au total* 25' **35'**

- a) expression corporelle en groupe (ne dépassant pas 10 personnes)
- b) par un dessin collectif (ne dépassant pas 8 personnes)

5.2 Fil rouge : 10'

Choisissez un papier de couleur qui sera le témoin des découvertes de cette matinée. Vous pourrez à nouveau le découper, le déchirer, y écrire ou y dessiner ce qui vous semble bon.

- Qu'est-ce que je garde de ce texte, et quels mots-clés m'habitent en fin de matinée ?
- Quelle couleur exprime ma prise de conscience ... ?
- Quelle forme ai-je envie de donner à mes découvertes ?

6. Conclusion**15'**

Reprendre les découpages des rencontres précédentes.

Réfléchissez dans quelle disposition vous souhaitez présenter les papiers de couleurs témoins des 5 rencontres sur la feuille A3 reçue au début de la session (linéaire, l'un sur l'autre, en spirale, ou ...), puis collez-les.

Pour moi, pour nous, aimer c'est.... *Partage en groupes ou en plénum.*

5.2 TEXTE

JEAN, chap. 13 : Le dernier repas et le lavement des pieds (v. 1-20)

¹Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême. ²Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait jeté au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, la pensée de le livrer, ³sachant que le Père a remis toutes choses entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu, ⁴Jésus se lève de table, dépose son vêtement et prend un linge dont il se ceint. ⁵Il verse ensuite de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

⁶Il arrive ainsi à Simon-Pierre qui lui dit : « Toi, Seigneur, me laver les pieds ! »

⁷Jésus lui répond : « Ce que je fais, tu ne peux le savoir à présent, mais par la suite tu comprendras. » ⁸Pierre lui dit : « Me laver les pieds à moi ! Jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu ne peux pas avoir part avec moi. »

⁹Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, non pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » ¹⁰Jésus lui dit : « Celui qui s'est baigné n'a nul besoin d'être lavé, car il est entièrement pur : et vous, vous êtes purs, mais non pas tous. » ¹¹Il savait en effet qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il dit : « Vous n'êtes pas tous purs. »

¹²Lorsqu'il eut achevé de leur laver les pieds, Jésus prit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous ? ¹³Vous m'appellez "le Maître et le Seigneur" et vous dites bien, car je le suis. ¹⁴Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; ¹⁵car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. ¹⁶En vérité, en vérité, je vous le dis, un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. ¹⁷Sachant cela, vous serez heureux si du moins vous le mettez en pratique. ¹⁸Je ne parle pas pour vous tous ; je connais ceux que j'ai choisis. Mais qu'ainsi s'accomplisse l'Écriture : *Celui qui mangeait le pain avec moi, contre moi a levé le talon.* ¹⁹Je vous le dis à présent, avant que l'événement n'arrive, afin que, lorsqu'il arrivera, vous croyiez que Je Suis. ²⁰En vérité, en vérité, je vous le dis, recevoir celui que j'enverrai, c'est me recevoir moi-même, et me recevoir c'est aussi recevoir celui qui m'a envoyé. »

PARLONS D'AIMER**Qui livrera Jésus (v. 21-30)**

²¹ Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé intérieurement et il déclara solennellement : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un d'entre vous va me livrer. » ²² Les disciples se regardaient les uns les autres, se demandant de qui il parlait. ²³ Un des disciples, celui-là même que Jésus aimait, se trouvait à côté de lui. ²⁴ Simon-Pierre lui fit signe : « Demande de qui il parle. » ²⁵ Se penchant alors vers la poitrine de Jésus, le disciple lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? » ²⁶ Jésus répondit : « C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper. » Sur ce, Jésus prit la bouchée qu'il avait trempée et il la donna à Judas Iscariote, fils de Simon. ²⁷ C'est à ce moment, alors qu'il lui avait offert cette bouchée, que Satan entra en Judas. Jésus lui dit alors : « Ce que tu as à faire, fais-le vite. » ²⁸ Aucun de ceux qui se trouvaient là ne comprit pourquoi il avait dit cela. ²⁹ Comme Judas tenait la bourse, quelques-uns pensèrent que Jésus lui avait dit d'acheter ce qui était nécessaire pour la fête, ou encore de donner quelque chose aux pauvres. ³⁰ Quant à Judas, ayant pris la bouchée, il sortit immédiatement : il faisait nuit.

L'entretien suprême (v. 31-38)

³¹ Dès que Judas fut sorti, Jésus dit : « Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié par [en] lui ; ³² [Si Dieu a été glorifié en lui,²⁰] Dieu le glorifiera en lui-même, et c'est bientôt qu'il le glorifiera. ³³ Mes petits enfants, je ne suis plus avec vous que pour peu de temps. Vous me chercherez et comme j'ai dit aux autorités juives : "Là où je vais, vous ne pouvez venir", à vous aussi maintenant je le dis. ³⁴ « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres.²¹ ³⁵ A ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. »

³⁶ Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, où vas-tu ? » Jésus lui répondit : « Là où je vais, tu ne peux me suivre maintenant, mais tu me suivras plus tard. »

³⁷ « Seigneur, lui répondit Pierre, pourquoi ne puis-je te suivre tout de suite ? Je me dessaisirai de ma vie pour toi ! » ³⁸ Jésus répondit : « Te dessaisir de ta vie pour moi ! En vérité, en vérité, je te le dis, trois fois tu m'auras renié avant qu'un coq ne se mette à chanter. »

²⁰ Certains manuscrits commencent le v.32 avec cette reprise

²¹ En grec, la formulation est étonnante: Je vous donne un commandement nouveau **pour que** vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés, **afin que** vous aussi, vous vous aimiez les uns les autres.

PARLONS D'AIMER

⁸ Pierre lui dit :
« Me laver les
pieds à moi !
Jamais ! » Jésus
lui répondit : « Si
je ne te lave pas,
tu ne peux pas
avoir part avec
moi. »

¹ Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême. ² Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait jeté au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, la pensée de le livrer, ³ sachant que le Père a remis toutes choses entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu, ⁴ Jésus se lève de table, dépose son vêtement et prend un linge dont il se ceint. ⁵ Il verse ensuite de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

³¹ Dès que Judas fut sorti, Jésus dit : « Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié par [en] lui ; ³² Dieu le glorifiera en lui-même, et c'est bientôt qu'il le glorifiera. ³³ Mes petits enfants, je ne suis plus avec vous que pour peu de temps. Vous me chercherez et comme j'ai dit aux autorités juives : "Là où je vais, vous ne pouvez venir", à vous aussi maintenant je le dis. ³⁴ « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. ¹ ³⁵ A ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. »

¹⁴ Dès lors, si je
vous ai lavé les
pieds, moi, le
Seigneur et le
Maître, vous devez
vous aussi vous
laver les pieds les
uns aux autres ;
¹⁵ car c'est un
exemple que je vous
ai donné : ce que j'ai
fait pour vous, faites-
le vous aussi.

²⁰ En vérité, en vérité, je vous le dis, recevoir celui
que j'enverrai, c'est me recevoir moi-même, et me
recevoir c'est aussi recevoir celui qui m'a envoyé. »

5.3 Notes ...comme je vous ai aimés

5.3.1 Structure et contexte

Avec le chapitre 13 commence la 2^{ème} partie de l'évangile de Jean. Le lavement des pieds (13,1-30) introduit les discours d'adieu (13,31- 17,26).

Structure des vv 1-35 :

1-3 : Introduction. Cadre dramatique et clé d'interprétation du geste et de ses suites

4-5 : le geste de Jésus

6-11 : dialogue avec Pierre, première interprétation du geste et de sa nécessité

12-17 : « *comprenez-vous... ?* » 2^{ème} interprétation

18-30 : annonce de la présence du traître puis ordre de « *faire vite* »

31-35 : début du premier discours d'adieu (13,31-14,31)

Notre choix de découpage est donc un peu cavalier puisqu'il saute de l'introduction au geste et du geste lui-même aux premières recommandations de ce « testament » que Jésus laisse à ses disciples. Pourtant, il y figure une unité autour du thème de l'amour : cet amour annoncé comme porté à ses extrêmes (1-3) est mis en geste dans le lavement des pieds (4-5); puis il est recommandé comme manière de vivre à la communauté des disciples et servira de témoignage « au monde ». Ensuite, il ne sera plus question d'amour avant le chapitre 15, début du 2^{ème} discours d'adieu.

La scène du lavement des pieds prend place au cours du dernier repas de Jésus avec ses disciples, occasion de l'institution de la Cène dans les évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) et aussi dans 1Corinthiens 12. Il est donc difficile de ne pas faire le rapprochement avec cet élément si fondateur de la vie de l'Eglise, tout en étant sensible à la spécificité de l'évangile de Jean (qui traite la question de la Cène à sa manière dans le chapitre 6 dédié au « pain de Vie »). Certaines représentations de l'iconographie ont d'ailleurs mis les deux scènes (Cène et lavement des pieds) en parallèle, notamment la Maesta de Duccio di Buoninsegna (début du 14^{ème} siècle, Sienne). Aussi différents qu'ils soient, ces deux éléments narratifs poursuivent le même but : dire le sens de la croix et préparer la continuation de la révélation (équipement à la mission de l'Eglise).

5.3.2 Notes de lecture

Vv 1-3 : une immense phrase situe le cadre du drame. Elle nous fait pénétrer dans les secrets des plans de Dieu et du Diable (diable !). Le Fils est dans le secret du Père, il sait ce que les événements lui réservent et il s'apprête à porter à son comble l'amour qu'il porte aux « *siens dans le monde* » (cf. dans le monde et pas du monde en 17, 11-14). Ces versets nous disent aussi que Jésus a conscience de la qualité particulière du temps qu'il inaugure par son geste (*l'heure*) en même temps qu'il situe les événements qui vont se produire dans la lumière de sa relation au Père qu'il dit rejoindre. Un pont mystérieux se fait donc entre ce monde et Dieu à travers le sort assumé de Jésus (passer du monde au Père).

PARLONS D'AIMER

Face à cette union remarquable du Père et du Fils dans leur projet de révélation se pose un autre plan (anti-programme) ourdi par le diable et déposé au cœur de Judas : livrer Jésus. On peut se demander à ce stade qui va gagner... et surtout si pour Jean, le monde est livré irrémédiablement au dualisme... Pourtant la conscience que Jésus a de son origine et sa fin en Dieu fait la différence avec le lien plus circonstanciel entre le diable et Judas. D'ailleurs, en cours de récit, Jésus va tendre à Judas la bouchée qui va sceller son alliance avec Satan, façon pour l'évangéliste de montrer que Jésus devient maître de son destin en choisissant de l'assumer « *par amour des siens* » (v. 26).

En contraste avec cette introduction magistrale, le geste de Jésus est raconté en quelques verbes :

- il se dévêt et se ceint d'un linge (la tenue de Jésus sur la croix 19,23s)
- il verse de l'eau dans un bassin
- il se met à laver les pieds des disciples (Marie a oint les pieds de Jésus avec du parfum 12,3)
- et les essuie avec un linge (Marie essuie les pieds de Jésus avec ses cheveux, Jn 12,3)

Suit, vv 6-11, le dialogue avec Pierre qui a des scrupules à se laisser faire par Jésus : celui-ci lui explique la nécessité de ce geste pour qu'il puisse « *avoir part* » avec lui... expression mystérieuse qui laisse entendre une parenté de destin ou de fonction avec Jésus : annonce de martyre ou plutôt de mission commune. Le lavement des pieds, à comprendre comme équipement pour devenir successeur de Jésus dans sa mission de révélation. La plupart des exégètes signalent que l'acte de Jésus est symbolique, qu'il ne répond pas à une fonction claire au premier degré de la scène de repas. En effet, le repas est commencé et donc, il n'y a plus de nécessité à laver les pieds des hôtes en signe de bienvenue ou de respect d'un rituel. D'ailleurs l'interprétation rituelle de purification est rejetée par Jésus : ils sont déjà purs ! Le geste renvoie à un autre niveau de compréhension. Hypothèse : Jésus invite ses disciples à dépasser, le moment venu, le sentiment d'échec de sa mission qu'ils ressentiront à sa mort, pour se découvrir ses continuateurs.

vv. 12-18 : la deuxième interprétation proposée par l'évangéliste ou son école voit dans ce geste un exemple à suivre, un refus de prise de pouvoir sur l'autre, ou une relecture de l'autorité : « *Vous m'appelez maître et seigneur et vous dites bien car je le suis !* » v.13, mais le maître est celui qui rend l'autre « auteur » et non celui qui le rend dépendant...

vv. 21-30 : dans ces versets de désignation du traître, la confrontation cosmique des forces du Bien et du Mal annoncée dans les vv. 1-3 « *atterrit* » : Jésus lui-même tend à Judas la bouchée qui lui assigne la mission « *décidée* » par Satan. Une démythologisation a lieu dans le fait que Jésus désigne le traître, lui donne la chiquenaude qui le met en route et l'incite à faire vite ce qu'il a à faire. Des cintres du théâtre cosmique on descend dans l'arène humaine...

Dans les vv 31-35 se succèdent 3 thèmes qui paraissent au premier abord totalement indépendants l'un de l'autre :

- la glorification mutuelle du Père et du Fils
- l'annonce de la séparation due au départ du Fils et de la solitude des disciples

PARLONS D'AIMER

- le commandement d'aimer fondé dans l'amour témoigné par le Fils («*comme je vous ai aimés*»)

v. 31 : le premier discours d'adieu commence après le départ de Judas. Remarquons que Judas n'a pas échappé au lavement des pieds de même qu'il participe à la Cène dans les évangiles synoptiques. Mais Jn mentionne explicitement sa sortie (v. 30).

v.31-32 le terme *glorifié* apparaît par deux ou trois fois (selon qu'on lit la répétition du début du v.32) au passif passé, puis deux fois à l'actif futur. Au passé, la glorification est réciproque entre Dieu et le Fils de l'homme (Jésus utilise parfois ce terme de *Fils de l'homme* en parlant de lui-même. Dans Jn, fils de l'homme désigne le Jésus terrestre investi des fonctions de révélation et de lien entre le ciel et la terre, une personne concrète qui se donne à voir, mais aussi celui qui marche vers la croix pour y trouver son élévation). La glorification future désigne un acte de Dieu qui semble imminent. *Dieu le glorifiera en lui-même* – qui est ce *lui-même*? Dieu en/par lui-même ou le Fils de l'homme, qui sera glorifié par/en Dieu à travers son propre corps, crucifié et élevé auprès du Père?

On peut se demander à quoi se rapporte le constat de la glorification passée et à quoi fait allusion la glorification future. On peut y voir une allusion aux paroles et actes de révélation des chap. 1-12 pour la glorification passée, et l'annonce de la passion et de la mort sur la croix pour la glorification à venir. Mais peut-être est-ce l'affirmation que l'union du Père et du Fils tient le coup à travers le temps quelles que soient les péripéties ? Ou encore une tentative de jonction entre le niveau terrestre et le niveau céleste (Dieu a été révélé par Jésus dans son existence et Dieu se révélera dans la crucifixion de Jésus en la métamorphosant en lieu de son élévation) ? Toutes ces pistes restent ouvertes.

Nous proposons encore une autre interprétation : le lavement des pieds a rendu les disciples aptes à prendre la relève de la mission de révélation du Fils, encore faut-il qu'ils le réalisent, et cela n'est possible qu'à travers le deuil de la présence physique de Jésus...

Ainsi dans le v. 33, Jésus annonce sa disparition = sa mort, qui place les disciples en situation de désarroi. D'où peut-être l'appellation étonnante de « *petits enfants* » ! Un lecteur facétieux fait remarquer que dans le même verset, les disciples sont décrits comme « chercheurs » de Jésus, un statut déjà plus actif. En tout état de cause, une impossibilité de se rejoindre est annoncée dans ce verset. Est-ce une différence qualitative qui empêche que les disciples suivent Jésus (il est le Fils, il a accès au Père, etc. et pas eux ou nous « humains » !) ? ou simplement un délai qui est posé : cf. v. 36 : « *plus tard* », qui laisse la place à l'événement décisif de la croix qui va changer les choses ? Après la venue de « *l'heure* » (cf. tableau ci-dessous), la jonction sera-t-elle possible, mais sous une autre modalité comme l'envisage le chapitre 16 (le Paraclet) ?

Intermède : les différentes dénominations des disciples au fil des chapitres 13-21.

13,33 (□□□□□□) – En introduisant son enseignement ultime (discours d'adieu), Jésus s'adresse aux 11 disciples en les appelant *petits enfants* – terme unique dans sa bouche ! Ailleurs, c'est un autre terme grec (sans diminutif) qui est rendu par *petits enfants* (Jn 21,5 p.ex.). On ne retrouve notre terme que dans la première épître de Jean, où l'auteur s'adresse ainsi par sept fois aux destinataires, parfois avec le possessif, *mes petits enfants* ... et toujours au pluriel.

L'heure est proche (v.33^a). Les disciples arrivent au terme de leur compagnonnage avec leur maître qui leur annonce son départ imminent. Désormais, les disciples vont vivre une

PARLONS D'AIMER

autre relation avec leur maître, découvrir une nouvelle forme de communion ; une nouvelle famille se constitue, par filiation spirituelle. Les disciples sont pour le moment comme de petits enfants, démunis ... *vous me cherchez* (v.33^b). C'est pourquoi Jésus les équipe, en se liant à eux par un geste symbolique (cf. v.8^b). Puis il parachève son enseignement en leur faisant connaître tout ce qu'il a entendu auprès de son Père (Jn 15,15). De **petits enfants**, ils passeront alors au statut d'**amis** (*je vous appelle amis*, Jn 15,15), ils ne seront plus comme des esclaves qui ne connaissent pas les intentions du maître. Un pas de plus encore sera franchi après l'élévation de Jésus par la croix auprès du Père. Le Ressuscité donne cet ordre à Marie : ... *va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu* (Jn 20,17b).

v. 34 : le commandement d'amour mutuel est fondé dans l'amour de Jésus. Celui qu'il leur a témoigné en les choisissant, en les enseignant, en vivant avec eux, et finalement exprimé dans le lavement des pieds, quel que soit son sens : métaphore de la mort de Jésus, réflexion sur l'autorité et le service ou habilitation à la transmission.

Deux détails à remarquer plus particulièrement :

- *Jésus ne dit pas « comme je vous ai aimés, aimez-moi » ! La circularité est rompue, l'amour se répand et ne revient pas à sa source.*
- *La formule est étonnante : je vous donne un commandement nouveau afin que (iva...). Si on prend cette formulation au sérieux et ne l'aplatit pas dans un « que » explicatif, on entend que le fait de donner le commandement (acte de parole de Jésus) rend l'acte d'aimer possible. Encore une habilitation.*

v. 35 C'est la seule fois dans l'évangile où le commandement d'amour est assorti de cette dimension de témoignage. Et c'est probablement en cela qu'il peut être dit « nouveau », puisqu'il n'a rien de nouveau, ni dans la tradition du premier testament, ni dans l'évangile. (cf. Jn 15,15: *(Voici mon commandement) pour que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés*). Le mouvement d'expansion de l'amour se confirme : la destination finale de l'amour est le témoignage au monde : la mission de révélation du Fils se perpétue dans l'amour mutuel de la communauté des disciples. Par amour, il n'est pas question ici d'inclination affective mais d'encouragement et d'habilitation mutuelle au témoignage.

vv.36-38 : reprise du thème du départ de Jésus sous la forme d'un dialogue avec Pierre; le fait que Jésus affirme qu'il ne peut pas être suivi, même par Pierre, indique que la modalité de la suivance doit changer.

5.3.3 La figure de la gloire et de la glorification dans l'évangile de Jean

La gloire désigne pour le Christ l'état d'union avec Dieu qui était le sien avant la création (1,14 : 17,5). Cette gloire transparait dans certaines circonstances de sa vie terrestre : d'abord à Cana (2,11) puis lors de la maladie de Lazare qui est déclarée propice à servir la gloire de Dieu (11,4 ;) ; puis lors des autres « signes » (équivalents des miracles dans les synoptiques), il est souvent question de cette gloire que Jésus déclare tenir de Dieu seul (=du Père), à la différence de ses contradicteurs pharisiens qui la tirent d'eux-mêmes ou se la confèrent les uns aux autres (« gloriole » !).

Plus l'évangile avance et plus l'on comprend que le lieu/l'événement de la manifestation de la gloire de Jésus est paradoxalement la croix.

PARLONS D'AIMER

Dieu et Jésus sont solidaires dans le processus de glorification même si la manière d'en parler est asymétrique : c'est Dieu qui **glorifie** Jésus (actif); Dieu **est glorifié** dans son Fils (passif), dans son activité de révélation (discours, paroles en « Je suis », « signes ») puis dans sa destinée terrestre qui le mène à la mort de la croix. Jn parle de l'heure de la glorification qui fonctionne comme un pivot, une marque dans le temps (7,39 ; 12,16). Dans les discours d'adieu, l'heure approche, parfois elle est même déjà là (13,1). La glorification est dite parfois au passé, parfois au futur; dans notre texte (et en 12,27s) au passé et au futur; ou encore au présent comme en 17,1.

Le plus étonnant est que les disciples sont associés à ce mouvement de glorification (17,1ss : « Père, glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie... et qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés ; or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » et 17,10 : « Je te prie pour ceux que tu m'as donnés...j'ai été glorifié en eux. »; 15,8 : « Mon Père est glorifié en ceci, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez mes disciples ». Cette dernière « extension » du terme de glorification se retrouve dans la formulation étonnante du commandement d'aimer au v. 35 : *«c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous vous reconnaîtront pour mes disciples»* et que nous avons appelée fonction de témoignage de l'amour mutuel.

Tout le dispositif de l'évangile se dirige vers ce but : Dieu se révèle dans le Fils et tous deux trouvent l'apogée de leur gloire dans le fait que les disciples témoignent d'eux par l'amour qu'ils manifestent. Le chapitre 13 raconte comment les disciples deviennent des pairs de Dieu et de Jésus dans l'œuvre de témoignage (révélation) que Père et Fils vont accomplir sur la croix.

5.3.4 L'heure pivot

Tout le chapitre 13 de Jean souligne la gravité de l'heure venue, allant de la connaissance que Jésus a de cette heure à sa méconnaissance par Pierre: *«Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père» (v.1) - « ... trois fois tu m'auras renié avant qu'un coq ne se mette à chanter».*

Dans les versets retenus, il est beaucoup question de cette heure qui est là, maintenant, au moment où Jésus **parle, déclare, explique et enjoint**, bien encadrée par un avant et un après, même s'ils sont mentionnés sommairement. Le tableau joue avec l'expression un peu provocante : et s'il s'agissait à travers la relation Père-Fils et ses retournements de devenir tous et toutes pairs/paires dans l'œuvre de transmission...

PARLONS D'AIMER**Place du "maintenant"**

Jésus dans ce monde	<i>L'heure de passer de ce monde au Père (v. 1^b) le présent du discours</i>	Jésus auprès du Père
<i>... lui qui avait aimé les siens (v. 1) résume toute la vie de Jésus: la transmission de ce qu'il a reçu du Père, en paroles, faisant connaître le Père et le révélant, en actes-signes de la puissance d'amour du Père, scellant la révélation. Père et Fils, des pairs</i>	<i>Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié par lui (v.31). Tout ce passé a servi à glorifier le Père et à être glorifié par lui. L'évangile de Jean souligne que le Fils ne peut rien faire par lui-même, que c'est le Père qui lui transmet les paroles à dire et agit à travers lui. En laissant le Père agir à travers lui, Jésus glorifie le Père et la puissance qui parle et agit à travers lui glorifie le Fils.</i> <i>Père et Fils, des pairs</i>	<i>Dieu le glorifiera en lui-même, (v.32). Selon l'évangile de Jean, l'élévation sur la croix et l'élévation auprès de Dieu sont un seul et même mouvement : par la croix dans la gloire ! C'est dans sa chair, par sa vie que Jésus va être glorifié... et c'est bientôt [que le Père] le glorifiera!</i>
	<i>Je ne suis plus avec vous que pour peu de temps (v.33). C'est l'heure de la séparation, qui est aussi l'heure de la transmission. Jésus et ses disciples, désormais des pairs</i>	<i>Vous me chercherez,... [mais] là où je vais, vous ne pouvez venir (v.33). Jésus et disciples, désormais des pairs</i>
<i>En référence avec le v.1, on pourrait dire que Jésus a vécu, révélé et transmis l'amour (venant) du Père</i>	<i>Je vous donne un commandement nouveau (v.34). Ce commandement nouveau à comprendre à la suite du lavement des pieds. A Pierre, qui se méprend sur le sens du geste, Jésus précise: <i>Si je ne te lave pas, tu ne peux pas avoir part avec moi</i> (v.8). Il s'agirait donc de la participation à sa vie en vue de la transmission de sa mission.</i> <i>Le commandement nouveau se résume dans cette transmission de la mission qui a été la sienne : Je vous donne un commandement nouveau pour que vous vous aimiez (v.34s).</i> <i>En matière de transmission : Père–Fils–disciples : tous pairs</i>	<i>Le commandement donne aux disciples la compétence de poursuivre la mission de leur maître; exécuter ce commandement portera du fruit: <i>tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres</i> (v.35). Aimer comme Jésus a pour but le témoignage à donner au monde, comme Jésus l'a fait dans toute son existence terrestre.</i>

5. 4. Analyse du texte

1. a) En quoi consiste le geste de Jésus aux vv.4s?
 - b) Observez les notations de temps. Quel est, au v.31, le sens du *maintenant* ?
 - c) Observez la relation Père – Fils (Dieu – Fils de l'homme ou quels que soient les termes)
2. Quel est le lien entre *glorification*, *séparation* et *amour*, dans nos passages ?
3. En quoi réside la nouveauté du commandement, selon vous?
4. La précision des gestes : que met-elle en lumière ?